



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
جامعة عبد الحميد ابن باديس مستغانم  
Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem  
كلية العلوم والتكنولوجيا  
Faculté des Sciences et de la Technologie



N° d'ordre : M  
...../Archi/2019

## MEMOIRE DE FIN D'ETUDE DE MASTER ACADEMIQUE

Filière : Architecture Spécialité : Habitat et projet urbain

Présenté par : BOUZADA MAROUA MANEL

### *Thème*

**SUR LES TRACES ET LES CENDRES DU KSAR  
IGHZER A TIMIMOUNE :**  
*De la polychromie de la Casbah à une valeur  
ajoutée à identités multiples*

*Soutenu le 07 /07 / 2019 devant le jury composé de :*

Président	<b>M<sup>r</sup> LAROU ABDELBASSIT</b>	Maitre Assistant « B » Université Abdelhamid Ubn Badis- Mostaganem – Département Génie civil et Architecture – Filière architecture
Examineur 1	<b>M<sup>lle</sup> BENMICIA Nawel</b>	Maitre Assistant « B » Université Abdelhamid Ubn Badis- Mostaganem – Département Génie civil et Architecture – Filière architecture
Examineur 2	<b>M<sup>me</sup> BOUZIANE DALLEL</b>	Maitre Assistant « B » Université Abdelhamid Ubn Badis- Mostaganem – Département Génie civil et Architecture – Filière architecture
Promoteur	<b>M<sup>r</sup> BENSELLA Kada</b>	Maitre Assistant « A » Université Abdelhamid Ubn Badis- Mostaganem – Département Génie civil et Architecture – Filière architecture



*Dédicace :*

*A ma mère*

## I. Table des matières

II.	Point de vue .....	8
III.	Le corpus de la recherche .....	9
IV.	Construction paradigmatique .....	11
V.	La problématique .....	12
VI.	Structure de recherche et méthodologie de travail.....	12
A.	Contextualisation .....	13
I.	Chapitre 01 : Situation et environnement .....	14
A.	Le Ksar d'Ighzer : .....	14
B.	Patrimoine.....	18
1.	Emergence et genèse du patrimoine : .....	19
2.	Evolution et élargissement de l'objet patrimonial : .....	20
3.	Nouvelles notions de patrimoine : les itinéraires culturels: .....	20
4.	Les Ksour, d'un Etablissement Humain à un Patrimoine de L'humanité : .....	22
C.	Conclusion : .....	33
II.	Chapitre 02 : Synopsis d'état des lieux.....	34
A.	Introduction .....	34
1.	L'oasis : l'origine d'un système .....	35
2.	Les oasis selon le mode d'accès à l'eau.....	35
3.	Climat .....	37
4.	L'hydrologie.....	38
	Les risques qui peuvent menacer notre site sont : .....	39
B.	Conceptualisation.....	40
III.	Chapitre 01 : trois Ksour, trois alternatives.....	41
A.	A.Ksar Assa .....	41
1.	Situation .....	41
2.	Genèse : .....	41
3.	Le Ksar toujours fréquenté : .....	42
4.	L'opération de restauration : .....	43
B.	Ksar Ait Ben Haddou.....	46
1.	<i>Situation</i> .....	46
2.	<i>La toponymie</i> .....	47
3.	<i>Le Sauvegarde par la consolidation de l'architecture du ksar</i> .....	48

Sur les traces et les cendres du ksar Ighzer à Timimoun :  
De la polychromie de la Casbah à une valeur ajoutée à identités multiples

---

C.	Ksar Ait Yahya Ou 'atman de Tafilat.....	50
1.	Situation .....	50
2.	Le Ksar d'Ayt Yahya Ou'atman été un patrimoine en péril.....	55
3.	Vers une réhabilitation active des ksour.....	55
D.	Conclusion générale.....	56
C.	Composition et Projet urbain.....	57
I.	Chapitre 01 : Programmation et actions .....	58
A.	Programme :.....	58
B.	Scénarios et actions :.....	59
C.	Approche Urbaine :.....	60
D.	Mixité et animation.....	61
1.	Médiation :.....	61
2.	Patrimoine :.....	62
3.	Tourisme :.....	63
4.	Valeur ajoutée :.....	64
5.	La nouvelle ville :.....	65
II.	Chapitre 02 : Approche conceptuelle.....	66
1.	Parcours : .....	66
2.	Ambiances :.....	67
	.....	68
	.....	68
	Bibliographie .....	68

## Résumé :

L'espace que représente le sud de l'Algérie, bien qu'il ne cesse d'être considéré comme une étendue immense qui recèle en son sol des ressources naturelles, ne peut cacher ses biens culturels, humaine et naturelle. Ainsi, en est-il des gravures rupestres, des ksour urbains ou villageois abandonnés ou encore vivants, des musiques traditionnelles, des paysages variés de dunes, de montagnes et d'oasis. Or, toute cette richesse est confrontée à plusieurs problèmes sociaux, économiques, culturels, environnementaux... d'où la nécessité de la prise de conscience des différents acteurs à différents niveaux pour attribuer au patrimoine culturel et naturel une importance en raison du poids économique et culturel qu'il représente.

Aujourd'hui, le concept de patrimoine s'est nettement élargi étant donné qu'il a dépassé les limites de la classification ou de l'action ponctuelle de sauvegarde, pour atteindre même la gestion dynamique et territoriale globale. Les politiques patrimoniales de plusieurs pays se sont déployées, ouvertes notamment vers l'urbanisme, l'environnement, l'aménagement du territoire, l'histoire...

Dans les vastes territoires du Sud algérien, centres urbains et ruraux en plein développement sont directement concernés par les changements et les mutations socio-économiques en cours. Cette région doit envisager une autre dynamique de développement basée sur la mise en valeur de ses propres ressources, multiplier et varier ses compétences, affirmer sa particularité culturelle, valoriser son image authentique, redécouvrir son patrimoine.

Le ksar constitue, par sa valeur architecturale et urbanistique l'un des repères historiques des villes sahariennes actuelles mais qui malheureusement ne cesse de sombrer dans le délaissement. Le maintien de son niveau de dégradation au rythme observé aura certainement pour résultat sa disparition avec toutes les conséquences négatives et irréremédiables que pourrait engendrer un tel phénomène sur l'épanouissement des territoires sahariens.

Abstract:

The space represented by the south of Algeria, although it continues to be considered as an immense expanse which conceals natural resources in its soil, can not hide its cultural, human and natural properties. Thus, there are rock engravings, abandoned urban ksour or villagers still alive, traditional music, varied landscapes of dunes, mountains and oases. However, all this wealth is confronted with several social, economic, cultural, environmental problems ... hence the need for the awareness of different actors at different levels to attribute cultural and natural heritage importance because of the economic and cultural weight that he represents.

Today, the concept of heritage has widened considerably as it has gone beyond the limits of the classification or the one-off safeguard action, to reach even the dynamic and global territorial management. The heritage policies of several countries have unfolded, including urban planning, the environment, land use planning, history ...

In the vast territories of southern Algeria, urban and rural centers in full development are directly affected by the changes and socio-economic changes underway. This region must consider another dynamic of development based on the development of its own resources, multiply and vary its skills, assert its cultural particularity, enhance its authentic image, rediscover its heritage.

The ksar is, by its architectural and urban value, one of the historical landmarks of current Saharan cities but which unfortunately continues to sink into neglect. Maintaining its level of degradation at the observed rate will certainly result in its disappearance with all the negative and irremediable consequences that such a phenomenon could have on the development of Saharan territories.

## ملخص:

المساحة التي يمثلها جنوب الجزائر، على الرغم من أنها لا تزال تعتبر مساحة هائلة تخفي الموارد الطبيعية في تربتها، لا يمكن أن تخفي خصائصها الثقافية والبشرية والطبيعية. وبالتالي، هناك نقوش صخرية أو قصور حضرية مهجورة أو قرويون ما زالوا على قيد الحياة والموسيقى التقليدية والمناظر الطبيعية المتنوعة من الكثبان الرملية والجبال والواحات. ومع ذلك، تواجه كل هذه الثروة العديد من المشكلات الاجتماعية والاقتصادية والثقافية والبيئية ... ومن هنا كانت الحاجة إلى وعي مختلف الجهات الفاعلة على مختلف المستويات لإعطاء أهمية للتراث الثقافي والطبيعي بسبب الثقل الاقتصادي والثقافي انه يمثل.

اليوم، اتسع مفهوم التراث إلى حد كبير حيث تجاوز حدود التصنيف أو الإجراء الوقائي لمرة واحدة، حتى للوصول إلى الإدارة الإقليمية الديناميكية والعالمية. لقد تكشفت سياسات التراث في العديد من البلدان، بما في ذلك التخطيط ... الحضري والبيئة وتخطيط استخدام الأراضي والتاريخ

في المناطق الشاسعة من جنوب الجزائر، تتأثر المراكز الحضرية والريفية في التنمية الكاملة مباشرة بالتغيرات والتغيرات الاجتماعية والاقتصادية الجارية. يجب أن ننظر هذه المنطقة في دينامية أخرى للتنمية تعتمد على تنمية مواردها الخاصة، وتضاعف وتختلف مهاراتها، وتؤكد خصوصيتها الثقافية، وتعزز صورتها الحقيقية، وتعيد اكتشاف تراثها.

يعتبر القصر، من خلال قيمته المعمارية والحضرية، أحد المعالم التاريخية للمدن الصحراوية الحالية، لكنه للأسف ما زال يغرق في الإهمال. من المؤكد أن الحفاظ على مستوى التدهور بالمعدل المرصود سيؤدي إلى اختفائه مع كل ما يترتب على هذه الظاهرة من آثار سلبية لا يمكن إصلاحها.

## II. Point de vue

« *Nous avons vaincu les arabes – c'est glorieux pour nous – mais en fait de beauté, de tournure et de caractère, nous sommes beaucoup en dessous d'eux. [...] De si beaux ennemis doivent être peints avec gravité et sérieux. [...] Tuons les Arabes, puisque nous sommes en guerre avec eux, mais ne les peignons pas en faisant pour mourir des grimaces de Bohème...* » [Baudelaire]<sup>1</sup>.

Maintes figures ornent aujourd'hui les paysages urbains et marquent des instants d'émerveillement et d'interpellation des pensées en soif de satisfaction et de prosternation envers les présences singulières et unique que l'urbain a eu la chance d'être son creuset. Tour à Clocher de la mairie de Mostaganem, de la gare ferroviaire d'Annaba, la Casbah d'Alger en est peut-être l'unique dans son genre, tous occupent une place d'artefact singulier dans les mémoires collectives aussi bien que dans l'espace habiter. La fascination de Baudelaire pour l'art algérien est frappant que l'orientalisme en est la preuve de cet enchantement ; loin de la profondeur historique et culturelle, l'inspiration rivalise avec celle de l'art gothique jusqu'au point où l'Europe adoptait le style orientaliste pour combler sa crise de créativité dans la promotion des urbanités problématiques de la cité industrielle.

Inscrites dans le tiroir de la beauté, l'esthétique des présences singulières attire les protagonistes à s'occuper de tous les quintessences produisant la souche mère des images éblouissantes que l'Algérie ottomane gérait *incognito* dans leur dimension lyrique, par contre ces artefacts sont des leçons d'architecture, voir même des leçons de désert, des leçons de spatialité que André Ravéreau en ai fait une sorte de traité sur l'architecture de la terre. Cette dernière, a su préserver l'ingéniosité de nos ancêtres dans leur manipulation de la pierre, du bois et surtout de la terre pour en créer des chefs-d'œuvre existentiels qui leur offraient plénitude et satisfaction sans pour autant s'exhiber expressivement en toiles peintes. Parmi ces présences, les ksour suscitent aujourd'hui plus qu'un enchantement ou soucis de préservation, leur cosmo-fondement rassasie tous les protagonistes cherchant à assouvir leur manque et leurs angoisses envers le vide cosmique qui les hantent.

---

<sup>1</sup> François Pouillon, « *La peinture monumentale en Algérie : un art pédagogique* », in Cahiers d'Études africaines Année 1996 141-142 pp. 183-213.

Timimoune, en un sens, établit une toponymie stricte de l'exotisme et le parcours du de son explorateur se construit un pittoresque de pacotille prévisible, des visions faciles pour un dépaysement sans danger avec originalité de compositions lyriques et de paysage romantique et cosmique à la fois. Toutefois, d'une origine berbère, Léon l'Africain (XVI<sup>e</sup> siècle) nomme le Gourara *Tegorarin*, tout comme Ibn Khaldoun dans son « *Histoire des Berbères* » (« Tous ces endroits – Tsabit et Tigorarin – servent de point de départ aux caravaniers qui se rendent au Soudan »). Mouloud Mammeri (1984) fait dériver Gourara du berbère *tigurarin*, féminin pluriel de *agrur* : enclos, par suite : campement, lieu habité. Le toponyme berbère, réapproprié par l'arabe, définit en effet l'axe du pouvoir rassemblant l'espace *goura-ri* ; la Sebkhha de Timimoune, loin d'être le fond d'un lac complaisamment<sup>2</sup>, est une cuvette dissymétrique, bordée à l'est par un vigoureux talus permettant aux eaux de la nappe phréatique d'affleurer sous forme de suintements – site préférentiel pour la fixation d'une population -, d'irriguer aussi et de lessiver les terroirs pour finalement s'évaporer et donner, par accumulation de sel, une sebkha.

### III. Le corpus de la recherche

La composition du pittoresque en milieu naturel, est d'une complexité systémique et sensibilité délicate dans le sens où le paysage recompose l'écosystème et manipule des espèces d'espaces à différentes échelles. Les ksour sont principalement des intériorités séparées inscrites dans des figures urbaines fermées faisant art d'ingéniosité de vivre dans des milieux à caractère de sédentarité aride et avare, comme ils forment des caravansérails d'un cordon allant de Marrakech au Soudan. L'échelle nomade trouvent son issu dans la ressemblance que l'établissement du ksar partage avec les autres, dans leur constructivité ingénieuse de survie par rapport aux matériaux de construction (argile, la paille et le tronc du palmier) et techniques déployés basé sur la bonne répartition des espaces en manipulant lumière et obscurité, culture maraichère et palmiers, soleil et lune, comme on retrouve des traits de nomadismes et du caravansérail traçant leur dépendance au commerce et les échanges culturelles. Le Paradigme construction ouvre fenêtre sur pleins d'éléments architectoniques traduisant hiérarchies et savoir-faire, donnant possibilités à l'imagination libre de formes sculptées et lignes topologiques riches en représentations sociales et d'identification culturelles. L'ouverture de la forme urbaine sur le paysage induit sa participation dans la mise en scène artificielle que l'architecture manifeste à travers l'œuvre architecturale. Ce n'est pas juste la question de

---

<sup>2</sup> T. Bisson, 1987

rapport forme/fonction mais ça la dépasse au-delà de la construction. Les enjeux de l'écosystème, du développement durable, de patrimoine paysagé, d'anthropologie et de mode de vie, d'économie, émergent pour développer des valeurs à la fois urbaines et culturelles.

S'agissant d'un milieu saharien rassemblant la faune et la flore, paysage et patrimoine, mœurs et traditions, maints ksour algériens comme les sept ksour *Beni Abbes*, *Boussemgoun*, *Taghit* l'enchanteresse, les ksour palmeraies du M'Zab et autres lieux coquins sont des milieux pleins de richesses naturelles et particularités typologiques en matière d'organisations et d'habiter intelligent qui peuvent apporter aujourd'hui des valeurs ajoutées tant espérées pour le grand désert. Les tentations sont présentes et varient sauvegarde à d'autres alternatives de gouvernance et de développement durable faisant assemblage du tourisme à grandes masses et culture, faisant objet aussi de redéfinition identitaire et réappropriation des espaces de rassemblement ; cette alternative n'exclut les présences et les mixités urbaines qui peuvent générer des altérités conflictuelles. *Timimoune*, capitale des Touat, ville millénaire, construite au-dessus de la palmeraie est réputée pour la couleur ocre de ses constructions, offre pleine de joies et sublimes imagées à travers les différents instants pétrifiés dans les oasis et les ksour. Les interventions et modifications sur l'oasis rouge ont touché l'ensemble des ksour comme agham Fatis, agham d'Aghlad, etc... les séquelles sont expressivement déplaisantes à l'esthétique du béton et structure en damier ; le déplacement extraverti résigne le ksar à l'oubli et la ruine.



FIGURE 1 : LE TRACÉ DE CARAVANE, SOURCE : AUTEUR DE MEMOIRE.

Présentement, les intentionnalités manifestées par les acteurs sociaux recèlent l'existence d'une prise de conscience tardive de l'importance de ces traces que les opportunistes

tirent profit par l'investissement dans le tourisme, au point d'imaginer des parcours identitaires de médiations et de découverte de ces sites. D'autres, se sont installés en industrie de l'art par la propagande de l'artisanat et se sont convertis en collectionneur d'objets rares et ouvrent dans ces ruines des espaces d'accumulation de richesse. Mais il semble que les spécialistes (architectes, urbanistes) arrivent difficilement à s'accaparer de brindilles sur les lieux en l'absence de subventions tangibles quant au devenir de ces lieux. Il semble aussi que l'usage et les appropriations ont précédé les idées et l'industrie de la pensée dont les solutions occidentales « prêtes à porter » sont d'inefficacité fatales pour les marques ancestrales. Les mémoires collectives s'estompent lourdement par les deux agissements formel et informel ; les ordonnances prescrites par les chercheurs sous-tendent l'a-formel comme formule d'intubation de l'état de crise et le refus de l'espace grec et admet des structures agrégatives de déplacement et le non-plan que l'architecture de terre agglutine en factualité compositionnelle.

#### IV. Construction paradigmatique

La crise des existences anciennes réside clairement dans la durabilité de la construction et l'efficacité énergétique ; l'habiter est certainement canonique et représente l'ingéniosité des anciens dans la manipulation de l'espace avec des moyens rudimentaires certes, mais les ksour sont condamnés à la réclusion et vitrine muséifiée de leur texture polychromique comme ils forment des images-idées et archétypes à reprendre avec l'évolution *et* de la construction *et* la *techno*. De ce fait, la forme s'inspire de la figure perpétrée l'intelligence d'assemblage de l'argile, de la paille et les troncs de palmier. Le paradigme construction affecte aussi, l'usage de la lumière en présence du paysage naturel ; du coup, le projet cherche à faire dialoguer la nature avec l'artefact, à faire des ensembles de figures que la perception ait l'habileté d'interpréter. La construction manipule donc les tableaux séquentiels et les parcours nuancés de découvertes et de sublimations instantanées. La *gestalt-théorie* apporte des solutions palpables faisant mêler le passé au présent, le paysage à l'urbain, le sensoriel au perceptuel.

Quant aux usages et fonctions, les spécialistes préconisent la variété, la robustesse et la personnalisation des activités ; la première pierre semble déjà posée, celle de l'artisanat et l'hébergement d'hôtes subventionné que certains pays comme la Tunisie et le Maroc ont pris de l'avance là-dessus. Les expériences connues dans le monde font recourir aux animations et d'attractivité diurne et nocturne, font appel aussi au tourisme de culte, au safari et aux activités d'endurances (marathon, rally, etc...). D'autres alternatives, sont aujourd'hui de nouvelles tendances accumulant les valeurs ajoutées et font la joie des villes côtières aussi bien que les

anciens ksour, les fermes touristiques et rassemblement scientifiques, culturels, cinématographique font la convoitise des estivants aussi bien que les surfaces d'eau et les lacs artificiels.

Sans oublier la dimension symbolique et iconographique des ksour, la *Tademait* et la hiérarchie des espaces faisant transition divergente du micro-espace, celui de la femme vers le macro-espace, celui de l'homme, une succession de Skifa, chicane, impasse, ruelle, rue et place. Les marabouts complètent la protection divine par les saints et les espaces de cultes. La *Sebiba* de Djanet attire chaque année beaucoup plus de curieux et le *Mouloud* à Adrar accueil des millions de fans.

## V. La problématique

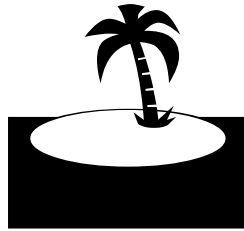
Ighzer, l'oasis-rocher, Sidi Abdallah surveille la grotte et apporte sa bénédiction aux riverains. La casbah se prosterne dans l'impérissable étendue du désert devant le pieu préservant la présence divine au-dessus de la caverne de l'histoire et des mœurs et affiche soumission et allégeance au créateur éternel. La structure première du ksar se rassemble autour de la *rahba* pour se raconter les contes de gloire des ancêtres sur le cosmos et l'histoire des peuplades nomades. Constituant une des anciennes concentrations d'habitants ayant peuplé cette vaste étendue du désert, ce site ancestral a été érigé somptueusement, avec des matériaux locaux adaptés aux conditions climatiques de la région, sur un monticule au centre de cette agglomération et de ses jardins, donnant l'impression d'une tour d'observation des mouvements et dangers engendrés par les conjonctures sociales de l'époque, a expliqué un membre de l'association Ighzer pour la préservation des sites archéologiques et touristiques de la commune de d'Oulad Saïd.

## VI. Structure de recherche et méthodologie de travail

La structure de recherche adoptée lors de ce travail, consiste en premier lieu à exploiter les données d'ordre graphique, statistique et économique comme premier support et, en second lieu faire des recherches sur l'interaction entre le paysage naturel et l'espace naturel à travers les lectures paysagère et morphologique. La construction quant à elle, nous avons fait l'option de s'intégrer en ami avec la nature, donc une approche phénoménologique séquentielle s'impose. Pour cela, nous avons structuré le travail selon trois volets :

- La recherche conceptuelle mettant en lumière la notion de paysage, de l'eau et de la forme sensible,

- La recherche contextuelle faisant objet d'une mise en rapport entre la morphologie et les richesses paysagère du site,
- Le projet urbain qui se montre comme tentation intelligente pour mettre en réalité cette recherche.



# 1<sup>E</sup> PARTIE

## A. Contextualisation

### Chapitre 01 : Situation et environnement

### Chapitre 02 : Synopsis d'Etat des lieux

---



## I.Chapitre 01 : Situation et environnement

### A. Le Ksar d'Ighzer :

Témoin du génie architectural des Zénètes du Gourara (Adrar) Situé à une douzaine de kilomètres de la capitale de l'oasis rouge, Timimoune, le vieux ksar d'Ighzer, puise ses spécificités patrimoniales et culturelles de sa position géographique, surplombant le lac de Timimoune, entouré de verdoyantes palmeraies, sources économiques et vivrières pour la population du Gourara.



Constituant une des anciennes concentrations d'habitants ayant peuplé cette vaste étendue du désert, ce site ancestral a été érigé somptueusement, avec des matériaux locaux adaptés aux conditions climatiques de la région, sur un monticule au centre de cette agglomération et de ses jardins, donnant l'impression d'une tour d'observation des mouvements et dangers engendrés par les conjonctures sociales de l'époque.

Constituant un des vestiges témoignant de la longue histoire de la région de Timimoune, Ighzer, fondé selon des locales, par les tribus berbères des Zénètes installées dans la région depuis de longue date, constituait un noyau urbanistique jonché sur un site rocailleux appelé "Dar El-Hassi", l'eau étant source de stabilité pour la population. Cette dernière s'est dès lors attelée, pour parer à toute incursion étrangère, à ériger des remparts soutenus par des piliers de consolidation pour résister aux rudes aléas climatiques.



FIGURE 3 : LA CASBAH D'IGHEZER AVEC LA NOUVELLE EXTENSION, SOURCE : AUTEUR DE MEMOIRE.

Ksar Ighezzer, un site très admiré ce vieux ksar, un des sites touristiques très admirés, est surplombé d'une tour d'observation permettant la surveillance, sur de longues distances, d'éventuelles invasions ennemies sur cette Casbah, dont l'accès est très sinueux et labyrinthique. La Casbah d'Ighezzer, scindée en ilots séparés par des voies d'accès, à savoir ses flancs est et ouest et Dar El-Hassi, a connu, avec l'avènement d'une ère de stabilité et de paix régnante, une extension de ses issues et venelles et de ses structures, avant d'être étoffée d'une mosquée, d'une maison hôte manifestant harmonieusement le cachet urbanistique et architectural du ksar.



FIGURE 4 : LA GROTTTE, SOURCE : AUTEUR DE MEMOIRE.

Avec une conception architecturale épousant le milieu saharien et construit principalement en matériaux locaux, dont le gypse, les troncs de palmiers et la pierre, le ksar est composé d'habitations et de venelles recouvertes de toitures en troncs de palmiers, permettant d'atténuer la rigueur du climat, aussi bien en hiver qu'en été, et au flanc est la mosquée, de forme carrée, embellie d'arcades comme soutènement pour pouvoir accueillir plus de fidèles. Ce legs ancestral renferme, entre-autres structures, « *Dar El-Cadi* » (tribunal), édifié près du marché, pour hâter le dénouement des conflits engendrés par les activités commerciales, en plus de la « *Rabat* » (esplanade) donnant vers la mosquée, ainsi que le « *Makam* » (sépulture), d'un des saints patrons de la région, dont le siège visible avec sa forme conique, teinté en blanc, au milieu de la palmeraie et le ksar, constituant une partie de la mémoire populaire collective de la région.

Ce vieux ksar est aussi composé de bâtisses accrochées les unes aux autres, dont les entrées sont pratiquement caractérisées de « *Ataba* », le seuil de la porte, placé à contre-courant du sable et des vents et offrant l'accès à la « *Skifa* », un espace rectangulaire, trait d'union entre l'extérieur et l'intérieur de la bâtisse. L'ossature de toute ancienne bâtisse ne peut négliger la cuisine, cet endroit exigü servant de lieu de préparation de repas sur feu de bois, et la salle d'accueil des visiteurs appelée « *El-Kaous* » (arcade), dérivant son appellation des arcades formant sa toiture, lieu de regroupement de la famille et d'accueil des visiteurs, en plus du grenier installé sur la terrasse. Cette dernière sert de "dortoir" à la belle étoile durant les nuits estivales.

Des matériaux résistants aux vicissitudes du temps et au climat rude Construite principalement en Toub (pisé), en argile, sable et pierres, troncs et feuilles de palmiers, la Casbah d'Ighzer reflète le génie architectural des anciens habitants de la région qui n'ont ménagé aucun effort pour la consolidation des socles des bâtisses en pierre dures, d'argile mélangé à la chaume et au sable pour soutenir les habitations, entrelacées de ruelles et de venelles, et dont les couches d'étanchéité des terrasses sont faites à partir d'un mélange de chaux et de sable. Cette composition de prévention contre les aléas climatiques permet de cimenter le toit et de le prémunir contre les infiltrations des eaux pluviales, toute en renforçant la toiture de "Kadous", des chéneaux devant conduire les eaux hors des bâtisses pour ces anciennes méthodes de construction et d'architecture à travers le territoire de la Wilaya d'Adrar montrent l'ingéniosité des anciens habitants de la région, à travers ces réalisations et leurs impacts, à dompter la rigueur du climat, contribuant ainsi à perpétuer la vie dans ces zones arides et désertiques, a fait savoir le membre de l'association Ighzer.

Sur les traces et les cendres du ksar Ighzar à Timimoune :  
De la polychromie de la Casbah à une valçur ajoutée à identités multiples

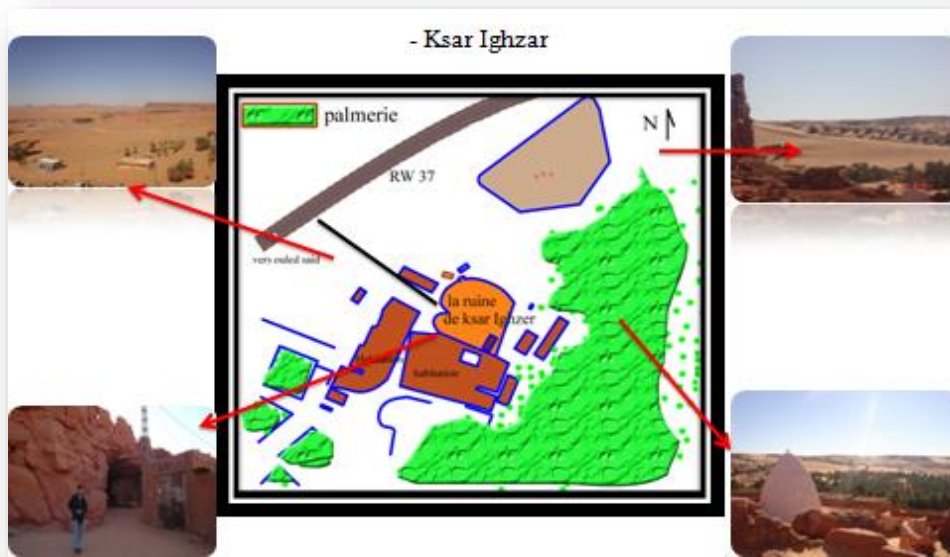


FIGURE 5 : IMPLANTATION DU KSAR, SOURCE : AUTEUR DE MEMOIRE.

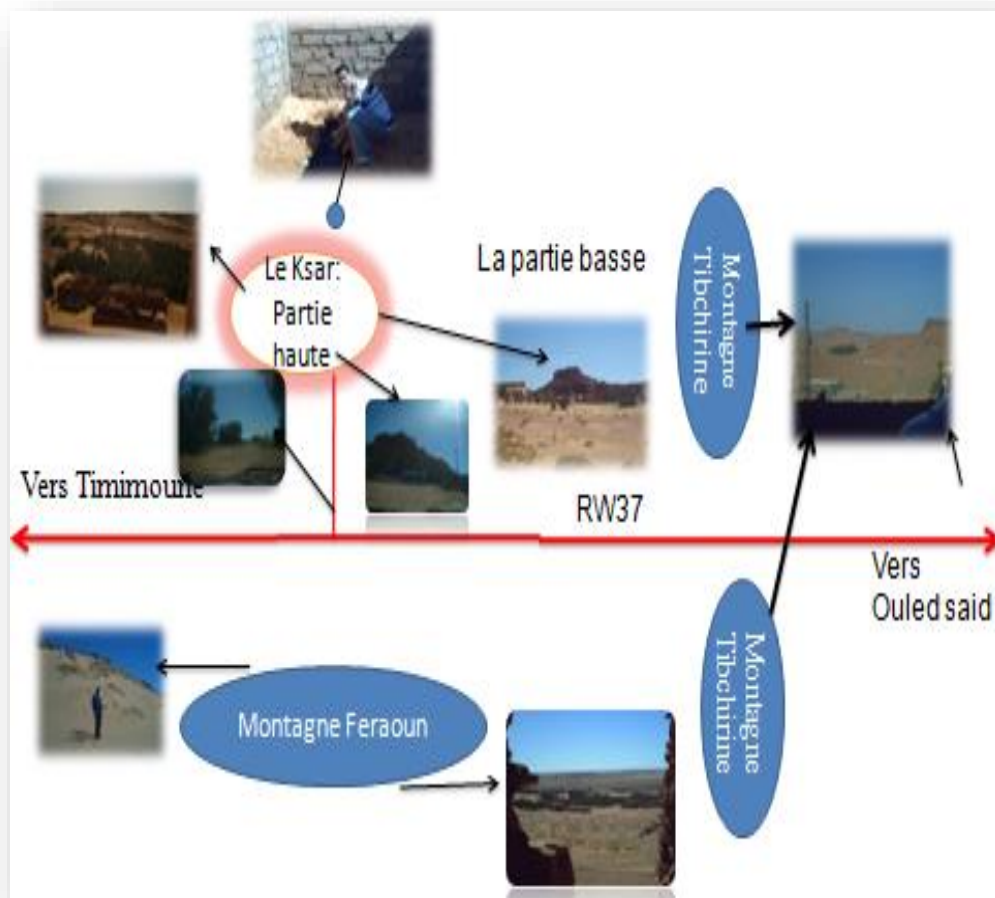


FIGURE 5 : ORGANIGRAME GENERALE, SOURCE : AUTEUR DE MEMEMOIRE.

## B. Patrimoine

La notion « patrimoine », du latin (*patrimonium*) signifie littéralement l'héritage du père, et désigne le bien individuel hérité des ascendants et transmis aux descendants, c'est :

- l'ensemble des biens hérités du père et de la mère (l'ensemble des biens de famille).
- un bien commun d'une collectivité, d'un groupe humain considéré comme un héritage transmis par les ancêtres. Cette notion d'héritage est tirée de la traduction anglaise du mot patrimoine qui vient de l'ancien français « *héritag* » qui a donné en anglais le nom de « héritage » tels qu'on le trouve dans World Héritage de l'UNESCO qui signifie en fait Patrimoine mondial. Le patrimoine se définit comme l'ensemble des richesses d'ordre culturel, matériel et immatériel appartenant à une communauté. C'est l'héritage du passé, témoin au monde actuel, indispensable à l'identité et à la pérennité d'une communauté donnée. Il est reconnu digne d'être sauvegardé et mis en valeur afin d'être partagé par tous et transmis aux générations futures.

Le patrimoine désigne : « *un ensemble de biens, matériels et immatériels, dont l'une des caractéristiques est de permettre d'établir un lien entre les générations, tant passées que futures. Il est donc lié à un héritage à transmettre, issu de l'histoire, plus ou moins ancienne, du territoire ou groupe considéré* »<sup>3</sup>. Le patrimoine immatériel défini comme l'ensemble des «... *pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire porter par des communautés, des groupes ou des individus. Ce patrimoine est créé, transmis de génération en génération, et recréé en permanence* »<sup>4</sup>..

« *Le patrimoine s'entend, au sens du présent code, de l'ensemble des biens, immobiliers ou mobiliers, relevant de la propriété publique ou privée, qui présentent un intérêt historique, artistique, archéologique, esthétique, scientifique ou technique* »<sup>5</sup>. « *On entend par patrimoine un bien matériel ou immatériel, reconnu, revendiqué ou attribué comme sien par rapport à un groupe ou une communauté, et témoignant d'une trace et d'une mémoire spécifique. Ce bien est doté par la loi et/ou aux yeux des groupes particuliers de valeurs identitaires, artistiques et/ou historiques, infiniment précieuses et pour lequel une intervention spécifique est requise afin d'en assurer la préservation, la perpétuation et l'intelligibilité de la trace* ».

---

<sup>3</sup> M.VERNIERES, 2012, P8).

<sup>4</sup> (UNESCO, 2003, 11)

<sup>5</sup> (Art. L1, Code Français du patrimoine, 2010).

## **1. Emergence et genèse du patrimoine :**

La notion de patrimoine a connu une évolution au cours des siècles. Elle remonte à l'antiquité lors de la réalisation d'un premier relevé des monuments historiques en 29 avant J.C. Par Philon de Byzance qui inventorie les sept merveilles du monde antique. Un premier signe connu d'une prise de conscience du patrimoine collectif urbain apparaît lorsque le Sénat romain ratifie des lois (Les *Senatus Consultats*) dès 44 avant J.C. Celle de 44 interdit la vente de matériaux provenant d'un bâtiment détruit. Le *Senatus Consulte* de 122 interdit la vente d'un immeuble sans son décor original (mosaïques, fontaines, sculptures, peintures murales).

- A partir du XVI<sup>e</sup> siècle commencent l'étude et la recherche des vestiges patrimoniaux (mobiliers et immobiliers) faite par une élite restreinte, le plus souvent aristocratique, afin d'alimenter ses collections privées ;
- Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Louis XVI ordonne la restauration et la mise en valeur des Arènes de Nîmes ce qui implique l'idée de sauvegarde d'un héritage architectural commun ;
- Jusqu'à la révolution française, le terme de patrimoine était utilisé dans la seule acception d'héritage transmis. Son sens public est apparu le 2 octobre 1789 quand l'assemblée constituante, en mettant les biens de l'Eglise à la disposition de la nation, a créé l'idée d'un bien collectif ; ainsi apparaît la notion moderne de patrimoine ;
- A partir de 1830, sous Louis-Philippe, se met en place une véritable politique patrimoniale dont des historiens sont chargés de reconstituer une histoire nationale en France et de créer le premier poste d'inspecteur des monuments historiques. Après Louis Vitet c'est Prosper Mérimée qui succède à ce poste en 1832 ; après avoir beaucoup voyagé, relevé et dressé une liste de plus de 880 monuments ; ce dernier a réussi à démontrer que la sauvegarde du patrimoine est un enjeu économique et social ;
- Après la guerre de 1914, les Italiens de G. Giovanni, furent les premiers à considérer les villes anciennes comme des monuments historiques à part entière ;
- Dans la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, après les deux guerres mondiales, les hommes se raccrochent au passé, aux symboles laissés par les générations antérieures. Un nouveau glissement apparaît alors : le patrimoine devient « tout objet indicateur d'une existence révolue. »

## **2. Evolution et élargissement de l'objet patrimonial :**

Aujourd'hui, la notion de patrimoine, liée à la conservation de monuments et d'objets mobiliers, a considérablement évolué en fonction des théories et des doctrines qui définissent les critères de son identification et de sa protection. Elle a connu des expansions diverses :

- L'expansion typologique, où le patrimoine passa du monument historique objet au patrimoine ensemble historique.
- l'expansion géographique, où le patrimoine passa du local au national et à l'universel.
- l'expansion environnementale en passant du patrimoine culturel au patrimoine naturel.
- l'expansion chronologique qui passe du patrimoine archéologique au patrimoine contemporain.
- l'expansion sociologique, où cette notion est accompagnée d'une croissance exponentielle du public.

## **3. Nouvelles notions de patrimoine : les itinéraires culturels:**

La notion de patrimoine culturel telle qu'adoptée par l'UNESCO en 1972 englobait traditionnellement les monuments, les ensembles et sites et tenait surtout compte de leurs valeurs esthétiques et historiques. Aujourd'hui, grâce à la réflexion entreprise au sein du comité du patrimoine mondial de l'UNESCO, les monuments sont également considérés pour leurs valeurs symboliques, sociales, culturelles et économiques. Ainsi, les éléments intangibles ne sont plus ignorés et, de nouvelles catégories sont apparues, parmi lesquelles les itinéraires culturels.

La notion « d'itinéraires culturels ou routes d'échanges » permet, d'après le centre du patrimoine mondial, de présenter le patrimoine culturel dans ses dimensions spirituelles et économiques et de désigner de longues aires linéaires qui ont été des lieux d'échanges commerciaux et de brassages d'idées. L'Afrique, tout au long de son histoire, a été traversée par de nombreuses routes ; dont les plus connues de nos jours en Afrique du Nord et au Sahel sont : - les routes du sel, - les routes de l'or, - les routes du désert, - les routes des palmiers, - les routes des ksour, - les routes de l'encre.

Au Sahara, grâce à l'introduction du chameau, arrivé en Afrique au début de l'ère chrétienne et à la constitution de caravanes, les populations ont pu continuer à tirer parti des ressources de cet espace aride, et à développer les échanges de production complémentaires :

dattes, céréales, sel, or et fer. Les paysages portent les traces de ces itinéraires et de nombreux signes témoignent de la maîtrise des ressources et de l'espace.

Les itinéraires culturels rendent compte de l'évolution des idées sur le concept de patrimoine culturel et du rôle croissant des valeurs attribuées à son milieu et à sa signification à l'échelle territoriale. Cette nouvelle catégorie révèle également sa macrostructure à des niveaux différents. Elle lance le modèle d'une nouvelle morale de conservation qui envisage les valeurs culturelles comme patrimoine commun qui va au-delà des frontières nationales. L'itinéraire culturel illustre la conception actuelle des valeurs du patrimoine en faveur de la société, comme ressource d'un développement social et économique durable.

Dans sa résolution, la charte de l'ICOMOS des itinéraires culturels définit ces derniers comme suit : « Un itinéraire culturel est une voie de communication terrestre, aquatique, mixte ou autre, déterminée matériellement, et possédant une dynamique et des fonctions historiques propres au service d'un but concret et déterminé. L'itinéraire culturel doit aussi réunir les conditions suivantes :

- a. Apporter le témoignage de mouvements interactifs de personnes et d'échanges pluridimensionnels continus et réciproques des biens, des idées, des connaissances et des valeurs sur des périodes significatives entre peuples, pays, régions ou continents ;
- b. Avoir apporté une fécondation mutuelle dans l'espace et dans le temps des cultures impliquées, qui se manifeste tant dans son patrimoine tangible qu'intangible ;
- c. Avoir intégré dans un système dynamique des liaisons historiques et les biens culturels associés à son existence. »

La première est internationale. Elle regroupe, d'une part la convention de 1972 pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel et ses orientations et, d'autre part, les chartes, les déclarations et les recommandations qui en découlent. La deuxième est nationale. On y retrouve les réglementations et législations qui régissent le patrimoine culturel en Algérie de l'indépendance à nos jours, en relation avec notre thème de recherche.

#### **4. Les Ksour, d'un Etablissement Humain à un Patrimoine de L'humanité :**

##### **a) ESSOR ET DÉCLIN DES CITES SAHARIENNES MILLENAIRES :**

L'espace saharien est constitué d'un ensemble varié d'environnement : vallées alluviales, grands ergs, plateau, hamada, Tademaït et daya ... Cependant, les caractères communs et fondamentaux du Sahara demeurent l'aridité du climat reconnu pour ses fortes amplitudes journalières. Le Sahara, paradoxalement, est un domaine qui a été de tout temps fortement sollicité et qui a vu s'implanter de nombreux établissements humains, ksour, oasis, cités ... (Ben Youcef Ibrahim, 2010). L'urbanisation et le peuplement du Sahara s'explique malgré l'hostilité de la nature par de nombreuses raisons.

##### **(1) CONSIDERATIONS POLITIQUES :**

Etant donné l'espace très important d'une part et, d'autre part, la position stratégique que le domaine saharien occupe (2 million de km<sup>2</sup>, soit les 4/5 du territoire algérien), le contrôle de cette aire s'imposait à tout pouvoir qui voulait consolider sa puissance et assurer ses arrières.

##### **(2) CONSIDERATIONS ECONOMIQUES :**

Etant données sa grande étendue et la position géographique charnière qu'il occupe, le domaine saharien s'impose comme domaine relais incontournable dans les grands systèmes d'échange. Ce système économique fondé sur l'échange mis en place à partir du VIII<sup>ème</sup> siècle venait, en effet, réhabiliter le Sahara. En effet, en plus de l'intérêt politique du Sahara, ce domaine figurait comme territoire relais de transit pour les caravanes qui sillonnaient le territoire dans un système d'échange très prospère où le Maghreb intervenait comme échangeur par excellence. Il reliait la méditerranée au nord au sahel de l'Afrique et le Maghreb à l'ouest au Machreq à l'est.

C'est ainsi que les oasis "deviennent de véritables cités-relais et de transit du commerce transsaharien lieux de production et d'ancrage territorial, points de rupture de charge (ports sahariens) vers lesquels convergent toutes les autres activités." 36 Toutes les cités du Sahara s'inscrivent dans ce système de points relais et de transit. La découverte des ressources minérales souterraines, avec à leur tête les hydrocarbures, suscita par la suite un grand intérêt au Sahara.

### (3) CONSIDERATIONS SOCIOLOGIQUES :

Etant données l'hostilité de la nature, la précarité de la vie humaine et économique, le Sahara a de tout temps offert aux populations menacées et en quête de refuge, de stabilité et de paix les conditions favorables pour un établissement à l'abri des menaces, des enjeux et des perturbations. C'est la raison fondamentale qui explique le peuplement du Sahara. Compte tenu de toutes ces raisons, paradoxalement, de nombreux territoires sahariens se sont urbanisés et peuplés. D'après Ibrahim Ben Youcef, des cités jardins ont été édifiées, qui ont su contourner l'hostilité de l'aridité de la nature saharienne, grâce à l'aménagement des oasis et à la mise en place d'une infrastructure hydraulique appropriée. C'est bien sûr aussi grâce à un urbanisme subtil et intégré du point de vue de l'orientation, de l'implantation, de l'occupation du sol et de la structuration de l'espace.

C'est enfin grâce à une architecture qui a su se préserver des vents et du soleil par une organisation judicieuse de l'espace en usant de procédés constructifs et de matériaux appropriés bien intégrés au site et à l'environnement. Toujours d'après Ibrahim Ben Youcef, à l'époque antique où la civilisation humaine était fondamentalement rurale et la richesse principalement agricole, le Sahara ne suscitait pas beaucoup d'intérêt : en ce sens que l'aridité et le manque d'eau étaient des facteurs fortement défavorables à l'établissement humain. Ni les Numides, ni les Mauritaniens à l'époque de la civilisation berbère n'eurent d'intérêt au Sahara. Durant, l'occupation romaine les limes, sortes de fortifications et véritables frontières, furent dressés contre les invasions du désert pour préserver le domaine agricole prospère du nord.

Alors que les rares traces de présence humaine au Sahara étaient suspendues à une vie rurale précaire, primaire et d'autarcie, c'est seulement dans une économie d'échange que le Sahara devait puiser l'essentiel des ressources qui lui étaient nécessaires pour contourner l'hostilité de la nature et l'aridité du climat (installation hydraulique, aménagement et entretien des oasis, ... etc.). En dépit de la présence d'une économie rurale et pastorale très précaire, c'est surtout grâce à des richesses accumulées par l'échange, richesses économiques et culturelles, que les cités du Sahara connurent leur véritable essor et développement. Pour un domaine de nature hostile, seules les ressources du commerce pouvaient permettre la réalisation d'infrastructures hydrauliques (foggara, puits,) et l'aménagement d'oasis.

En effet, ce sont bien la rareté de l'eau et l'aridité du climat qui se trouvent à l'origine du génie humain qui trouve sa parfaite traduction dans des systèmes subtils de gestion des eaux, de construction et d'aménagement. Pour parvenir à creuser des foggaras, des puits, des canaux

de drainage et pouvoir ainsi créer et défricher des oasis, il fallait rechercher des ressources humaines, naturelles, et économiques ailleurs que dans le Sahara. Les routes de l'or furent non seulement des canaux appropriés pour le drainage des ressources humaines, matérielles et économiques, mais également pour le drainage des ressources culturelles.

« Ainsi des cités-oasis très célèbres devaient s'inscrire non seulement dans l'histoire économique, mais également dans l'histoire culturelle, en s'érigeant en forteresses de la science et de la connaissance, selon la formule traditionnelle des confréries (zawiya) et madaris »<sup>6</sup> Alors le Sahara devient et demeure pendant des siècles un axe de circulation non seulement de marchandises diverses, mais de connaissances et d'idées véhiculées par les livres, les lettres, les opuscules ; le commerce n'est que l'aspect saillant d'un transfert de valeurs, en particulier musulmanes, qui enrichissent le patrimoine de références mystiques et terminologiques. Ainsi l'itinéraire de « la route de l'Ouest Saharien » devient une « route des manuscrits », et garde tout son rôle dans la diffusion profonde et durable de l'Islam et des connaissances pendant des siècles.

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, le système devait entamer le processus de sa chute pour de nombreuses raisons, à savoir :

- le transfert des circuits et itinéraires d'échanges, Nord-Sud vers les ports de l'Atlantique par les Portugais, au XV<sup>e</sup> siècle
- le déclin de l'Empire Sanghay des Haoussa au XVI<sup>e</sup> siècle.
- l'intérêt que l'administration turque accordera aux échanges inter-méditerranéens, au détriment des échanges Nord-Sud. Pour ne pas détailler davantage, il s'agit d'un ensemble de facteurs qui vont contribuer au déclin de l'économie marchande saharienne et plonger certaines régions du Sahara dans des guerres de clans, de tribus et exposer les cités du Sahara aux rezzous et aux attaques de nomades.

Ce système d'échange économique fut achevé par l'intervention coloniale. D'après Ben Youcef Ibrahim, certains territoires sahariens pouvaient garantir la continuité des ressources exigées pour l'entretien de la vie et de l'eau dans les oasis, grâce à une réinscription dans les microsystemes d'échanges et à l'instauration de réseaux de communication, de commerce et d'immigration interne. D'autres devaient subir un début de régression et retrouver une économie précaire d'autosuffisance et d'autarcie.

---

<sup>6</sup> (Frérot Anne-Marie, 2005).

***b) Reconnaissance d'un patrimoine ksourien universel :***

La définition de patrimoine mondial telle que retenue dans la convention de l'UNESCO en 1972, s'annonce dans le préambule pour désigner des biens du patrimoine culturel et Naturel ayant « une valeur universelle exceptionnelle ». On la retrouve ensuite dans l'article 1 pour développer la signification du patrimoine culturel : - « (...) *Les ensembles, groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science...* »

L'inscription d'un bien sur la liste du patrimoine mondial est subordonnée à l'existence d'un certain nombre de critères : Ceux-ci sont développés en un document spécial: les orientations devant guider la mise en œuvre de la convention du patrimoine mondial. Il s'agit, à côté du texte de la convention, du principal document du comité du patrimoine mondial, outil de base en matière de méthodologie de travail. Elles ont dû être à maintes reprises révisées par le comité du patrimoine mondial. Ces critères sont au nombre de six pour les biens culturels et quatre pour les biens naturels. Ainsi les biens culturels doivent:

1. soit représenter un chef d'œuvre du génie créateur humain.
2. soit témoigner d'un échange d'influences considérable, pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de création de paysages.
3. soit apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une traduction culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;
- 4- soit offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou de paysage illustrant une ou des périodes significatives de l'histoire humaine.
- 5- soit être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible.
- 6- soit être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle. (Le comité considère que ce critère doit préférablement être utilisé en conjonction avec d'autres critères.). La révision régulière de ces critères par le comité du patrimoine mondial est justifiée afin de rester en phase avec l'évolution du concept même de

patrimoine mondial, qui a subi un élargissement<sup>40</sup> considérable, jusqu'à contenir le patrimoine ksourien pour la première fois en 1982, en ajoutant les ksour de la vallée du Mzab algérien à la liste du patrimoine mondial de l'humanité. À rappeler que la vallée du Mzab fut classée site historique national depuis 1968 selon l'arrêté ministériel du mois d'Août 1968<sup>41</sup>, juste après la promulgation de l'ordonnance 67281 du 20 décembre 1967 relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments.

***c) Le modèle du ksar saharien :***

Le ksar « (pluriel ksour), village Saharien souvent fortifié et/ou aggloméré à fonction caravanière. " « *L'organisation spatiale du ksar se décline autour de la mosquée qui en est le point de centralité. Les quartiers sont reliés entre eux par un réseau de rues étroites sinueuse* », l'architecture y est massive, les habitations sont densément blotties autour des mosquées aux minarets généralement carrés. L'utilisation des seuls matériaux disponibles sur place (la pierre - grès primaires blancs, gris, verts ou rouges - l'argile des bas-fonds de carrières utilisé comme torchis, pisé ou banco) concourt à une continuité visuelle ; profondément ancrée dans le sol dont elles émergent, les ksour se confondent avec leur environnement ; l'intervention humaine y demeure minimaliste ; la symbiose est totale.

Le ksar est un espace de vie collective répondant à la fois à une organisation politique d'autodéfense et à une organisation sociale visant à faire respecter la segmentation sociale et raciale. Le rôle de la Jema (assemblée consultative ou conseil du ksar) est primordial quant à l'organisation de la vie politique et la gestion des ressources économiques au sein du ksar. Héritage prestigieux de la civilisation oasienne, le ksar, comme le dit si bien Aba Sadki, est l'œuvre collective d'une société harmonieusement adaptée à son milieu. Il doit son existence à la cohérence économique sociale et culturelle de la société oasienne.

Tout au travers de l'Afrique et particulièrement du Maghreb, les Ksour créent une unité présaharienne et saharienne: Ksour de Libye - ex. Ghadamès ; Ksour du Maroc - ex. du Tafilalet, du Draa, des pays d'Er-Rachidia - ex. Goulmima et Tinejdad ; Ksour d'Algérie - série des Ksour du Gourara Touat et Tidikelt, série des Ksour de l'Oued Saoura, série des Ksour de l'Oued Mzab, série des Ksour de l'Oued Righ et l'Oued Mya dans la wilaya de Ouargla, série des monts des Ksour dans les wilayas de Naama et El-Bayadh, et les Ksour du Sud Tunisien. Les cités Soudaniennes de la rive Sud du Sahara, sont apparentées à ce type architectural (Tombouctou, Djenné, cités de l'Aïr, du Ténéré, du Kassem Bornou) .A ceux-là s'ajoutent les

quatre villes ou Ksour anciens de Mauritanie inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité depuis 1996, qui constituent un riche et divers patrimoine architectural.

***d) Les Ksour : un essai de définition conceptuelle***

Les « ksour » ou « Qsour » (pluriel de ksar ou qsar), mot arabe qui signifie palais, est une des réalisations spécifiques de l'architecture traditionnelle vernaculaire. Il peut être défini (sans que définir soit synonyme de délimiter) comme un établissement humain collectif fortifié sis sur l'une des berges de l'oued au sein d'une vallée ou d'une oasis et souvent sur des éminences non arables et non loin des cultures. Le ksar comprend à l'intérieur de son enceinte des dizaines ou même des centaines, parfois des milliers d'habitations, auxquelles il faut ajouter la mosquée, les places et placettes où s'organisaient les différentes activités ainsi que d'autres installations collectives. Au milieu de tout cela, serpentent les rues, les ruelles et les impasses. Le ksar possède une ou plusieurs entrées monumentales remarquables, parfois décorées avec finesse. (Cas des ksour de terre). Le ksar, par l'enchevêtrement de ses maisons, est une entité urbaine qui exprime une volonté de communication et de solidarité avec l'ensemble des membres de la communauté.

La population partageant un même ksar est subdivisée en un ensemble de fonctions, elles aussi composées de lignages puis de grandes familles. Cet état de fait se répercute sur la façon d'exploiter et de façonner l'espace puisqu'il en est le reproducteur. La structure tramaire des habitations permet aux différents groupes constituant une même localité d'occuper des espaces différents. Le nom attribué au ksar est soit une tribu soit un lignage. Les appellations sont chargées de significations mythiques et souvent mythifiées pour répondre à une idéologie voulue et à une manière d'occuper un espace et se l'approprier.

Le ksar ou « ighrem » en langue berbère, nom masculin qui signifie hameau communautaire, village ou « Agadir » (grenier collectif), s'opposant à « tighremt » nom féminin qui signifie demeure seigneuriale ou aussi appelée kasbah (qasbah), (terme peut-être aussi emprunté aux roseaux « casbah » qui servaient de toiture). Dans chaque pays, et même dans chaque région, il est appliqué à une construction différente : d'un fort isolé en pleine campagne jusqu'à un quartier de la ville à l'intérieur duquel se rassemblaient les administrations de l'état et l'armée.

Au Sud du Maroc, cependant, on parle généralement de casbah quand on veut désigner un bâtiment de plan carré avec quatre tours aux angles, grande maison fortifiée construite en

terre crue. Cellule familiale de la classe aisée, la casbah du sud marocain peut avoir des formes et des fonctions multiples. Elle est destinée d'habitude à loger : - soit une seule famille, - soit un notable, - soit un haut cadre du Makhzen (pouvoir marocain). Le mot casbah, comme le dit si bien Roger MIMO comme étant d'application récente est attaché à l'arrivée de citoyens arabes et des Français vers les années 1930 dans la région où se trouvaient ces monuments. Les casbahs les plus anciennes datent du XVIII<sup>e</sup> siècle, peut-être du 17<sup>ème</sup> siècle dans quelques cas, mais la plupart ne dépasse guère la centaine d'années, car, auparavant, la population des vallées présahariennes habitait dans les ksour beaucoup plus anciens que les casbahs, dont certains pouvaient être millénaires. On trouve parfois une ou plusieurs casbahs à l'intérieur d'un ksar. Par contre, en Algérie la Casbah représente, premièrement l'ancien noyau historique de certaines villes, comme c'est le cas pour la casbah d'Alger, de Constantine, de Dellys ... et de quelques autres, et deuxièmement, un lieu où s'exerce le pouvoir centralisé avant la colonisation.

(1) L'habitat des Ksour :

(a) **DEFINITION DE L'HABITAT :**

On entend de façon générale par habitat « *le cadre et les conditions de vie d'une population en général, et, en particulier, le mode de groupement des établissements humains.* " D'après le dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement »<sup>7</sup>, les modes et styles d'architecture successifs permettent une datation assez précise de la construction. Mais c'est au niveau de sa structure interne, c'est-à-dire de l'agencement de l'habitation et de ses éléments de confort, que l'habitat a surtout évolué depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : développement de l'électricité, du chauffage central, des salles d'eau, salles de bain, et cuisines et, plus récemment, de l'équipement ménagé de plus en plus poussé. Ces équipements sont apparus peu à peu, depuis quelques années, comme indispensables et ont nécessité l'adaptation de l'habitat ancien qui en était totalement dépourvu.

Aujourd'hui on entend par habitat aussi bien le bâtiment dans lequel l'homme s'abrite (habitation ou logement) que ce qui entoure ce bâtiment et notamment l'ensemble des services, installations et dispositifs dont l'existence est nécessaire à l'usager et qu'on appelle les infrastructures et les équipements d'un bâtiment.

---

<sup>7</sup> Choay F., Merlin P. 1988

**(i) LES INFRASTRUCTURES :**

Les infrastructures sont les installations réalisées au sol ou en souterrain permettant l'exercice des activités humaines. Elles comportent notamment : Les infrastructures de transport : voirie et stationnement ; chemins de fer et métros ; rivières, canaux et ports aéroports ... etc. ; Les aménagements hydrauliques, énergétiques, de communication ; Les réseaux divers (eau, assainissement ; électricité, gaz, téléphone); Les espaces collectifs aménagés (parcs, jardins; cimetières, terrains de sport). On distingue : Les infrastructures primaires, qui ont un rôle pour toute une ville ou une région ; Les infrastructures secondaires, qui concernent un quartier ou une opération ; Les infrastructures tertiaires, qui concernent un groupe de logements un équipement, une entreprise d'activités, etc.

**(ii) - LES EQUIPEMENTS COLLECTIFS :**

On appelle « équipement collectif » ou parfois « équipements » tout court, l'ensemble des installations, des réseaux, des bâtiments qui permettent d'assurer à la population résidente les services collectifs dont ils ont besoin. On distingue en particulier.

- **Les équipements des infrastructures** sont les réseaux et aménagements au Sol ou en sous-sol (voiries et stationnement, transport et communication, eau et Canalisation, énergie, espaces collectifs aménagés).
- **Les équipements de superstructure** sont les bâtiments à usage collectif (Bâtiments administratifs, éducatifs, sanitaires, commerciaux, culturels, Sportifs, etc.).
- **Les équipements de superstructures** sont répartis en fonction de leur aire de desserte (ou aire d'influence) ou de leur implantation (Équipements de voisinage, équipements de quartier, équipements d'agglomérations, équipements d'intérêt régional).

Selon la fréquence de leur utilisation, on parle pour un équipement, et en particulier pour les commerces, de leur caractère quotidien, occasionnel, ou anormal, c'est-à-dire qui s'écarte de la règle.

**(2) L'habitation des Ksour :**

Tout en reconnaissant la typologie diverse des ksour, qui s'adapte avec les conditions géographiques, géologiques, géopolitiques, sociales, ethniques et économiques, la structuration de l'espace d'habitation résulte en général du processus de mise en réseau de cellules simples qui engendrent un espace central (le patio). L'habitation est ensuite articulée à l'espace public; impasses, ruelles ou rues, par une entrée en chicane pour préserver l'intimité de l'habitation.

La multiplication de cette structure qu'est l'unité d'habitation aboutit à la formation de l'unité de voisinage qui engendre par le processus de mise en réseau de ses unités un espace central. Cet espace central est prolongé par l'impasse qui est un espace semi privé d'articulation sur lequel s'ouvrent ces habitations. Il articule à son tour l'unité de voisinage à la rue, espace public. C'est une hiérarchie de structures qui s'enchevêtrent, de filtres, du dedans et du dehors. Les habitations du pourtour alignées sur le front de la rue engendrent des masses qui les protègent de leurs enveloppes et constituent, pour ainsi dire, des maisons remparts à fonction défensive très affichée qui leur a valu d'être appelées « forteresses » ou « bastions » au détriment des autres fonctions qu'elles assurent.

Les habitations des ksour sont construites entièrement avec des matériaux locaux de pierre et de terre, de troncs d'arbres et tout particulièrement de palmiers. Il y vivait des familles élargies, s'organisant selon une logique qui favorise le lien communautaire tout en préservant l'intimité et la séparation entre hommes et femmes. Les différentes habitations, souvent modestes ne dépassent pas trois niveaux. Elles contiennent des espaces au rez-de-chaussée et à la terrasse, réservée aux activités liées à l'agriculture et à l'élevage domestique. Les habitations répondent à trois besoins essentiels à l'habitat des oasiens :

- un besoin sécuritaire de défense.
- un besoin économique d'utilisation parcimonieuse du sol cultivable.

Ressource vitale mais très rare et un besoin d'adaptation au climat saharien rude. Aujourd'hui ces habitations sont perçues comme « archaïques et rustiques » et ne répondent plus aux exigences d'une vie moderne, « Cet état de fait résulte notamment des nouveaux référentiels associés à l'idée de progrès social et à la vision du mieux-être tels qu'ils s'expriment dans l'imaginaire collectif des pays en voie de développement. »

#### **(a) INFRASTRUCTURES ET EQUIPEMENTS DES KSOUR :**

Les ksour qui s'appuyaient depuis leurs origines sur un ensemble de fonctions traditionnelles cohérentes servaient de base à la vie sociale, culturelle, culturelle et économique de ses habitants. Ces fonctions traditionnelles ont engendré la production de biens d'usage collectif associés, liés et pareillement construits avec les habitations. Ces constructions destinées à la collectivité se composent principalement de : terroirs, puits, foggaras, greniers, aires de battage, écuries et étables, places de marché hebdomadaire, carrières de pierre et de terre pour construction, cimetières, caravansérails, souks, boutiques, entrepôts, échoppes

d'artisans. Il s'agit aussi de la mosquée et de ses annexes (dar el djamaa) le conseil du ksar, médersas ou école, madrasa, zawiyas ou confréries religieuses, mausolées, maisons d'invités, administrations de commandement tribal, Ouvrages militaires, etc...

Le système d'infrastructure viaire, c'est-à-dire ayant trait au réseau des rues, se compose essentiellement par les places et placettes publiques, cours, rahbates (mot arabe signifiant place), structurés par une hiérarchie de rues, ruelles, impasses desservant toutes ces unités spatiales. Ces lieux dont l'ensemble fait le patrimoine des ksour ; sont la base de l'ordre urbain ksourien, aujourd'hui exposé à être adapté lui aussi aux exigences des changements dus au grand bouleversement politique, économique, social et culturel et qui ont eu un impact considérable sur l'évolution du mode de vie des habitants. De nouveaux besoins naissent et les habitants ont de nouvelles aspirations sociales qui exigent une certaine urbanité. Ceci nécessite une adaptation. Il faut donc dresser une « grille » d'équipements et d'infrastructures en conséquence, ou, éventuellement, réutiliser et réadapter des équipements traditionnels existants pour d'autres fonctions et d'autres fins d'usage actuel.

(i) LES ATELIERS D'ARTISANAT :

Sont les espaces où les artisans se pratiquent leurs métiers : la poterie, le tissage ...etc. Les lieux réservés aux animaux : Les populations ont pensé à leurs animaux dans l'architecture ksourienne, ils ont réservé des espaces pour leurs animaux, ce qui reflète la mitoyenneté entre les habitants et les animaux, ces espaces servent protéger ces animaux domestiques.



FIGURE 6 PRODUIT D'ARTISANAT : SOURCE AUTEUR DU MEMOIRE.



FIGURE 7 PRODUIT D'ARTISANAT : SOURCE AUTEUR DU MEMOIRE.

**(ii) LES DEPOTS :**

Ceux sont des espaces du stockage, on distingue deux types le premier est destiné à stocker les grains et le second destiné à stocker les armes.



FIGURE 8 PRODUIT D'ARTISANAT : SOURCE AUTEUR DU MEMOIRE.

### **C. Conclusion :**

Dans cette partie on a essayé de représenter une description de ksar .sa définition et sa composition, le ksar est doté des maisons qui reflètent une architecture témoignant la culture et le génie savoir de leurs occupants, la hiérarchisation et l'organisation intérieure de ksar est exprimées par la bonne distribution des espaces. L'habitat fait 90% de la composition totale de ksar, ils sont semblables selon leur composition et la distribution des espaces c'est-à-dire ils sont typiques.

## II. Chapitre 02 : **Synopsis d'état des lieux**

### A. **Introduction**

Les motivations qui ont déterminé le choix d'Ighzer comme cas d'étude découlent des particularités de cette zone qui sont aussi multiples que diverses ce qui en fait une région intéressante à prendre en compte en tout point de vue. Vu à différentes échelles, Ighzer à 20 km de Timimoune, capitale du « Gourara ». Ce présente d'abord comme étant cette immense tache verte et rouge au pied des montagnes, il est ensuite de plus près, cet ensemble géographique regroupant une multitude d'établissements humains disséminés soit à l'intérieur soit à proximité de la palmeraie.

Le paysage qu'offre cette région est à la fois frappant et intrigant, par l'abandon quasi généralisée des ksour, le nombre élevé de noyaux ksouriens au niveau de dégradation très avancée ou en ruine, de nouvelles constructions prennent place partout dans cet ensemble géographique dans ce qui ressemble à une « cohue urbaine ». La palmeraie géante de cette zone est elle aussi touchée par le côtoiement du nouveau et de l'ancien que par le délaissement, par endroits elle se propage en occupant de nouvelles contrées, par d'autres elle laisse la place à une urbanisation rampante et silencieuse.

À considérer : Les divers ksour qui constituent l'essentiel de la richesse patrimoniale de cette région présentent un état de dégradation avancée est le reflet d'un malaise profond et d'une relation difficile avec un héritage lourd à porter. Le désert algérien fait partie du désert le plus vaste du monde. Cette région est surtout marquée par une habitabilité très localisée, les hommes lorsqu'ils sont présents, sont en effet très concentrés dans des lieux précis où malgré les contraintes, l'adaptabilité est possible, en prenant exemple des nombreuses oasis des Ziban, de l'Oued Righi, de l'Oued Souf, du M'Zab, de la Saoura, du Gourara, du Touat, du Tidikelt.

Les oasis si elles représentent des paysages exotiques et évoquent des îlots de verdure au milieu du désert, elles interpellent les chercheurs de différentes disciplines, qui ne voient pas en ces écosystèmes uniquement, une forme ingénieuse d'adaptation de l'homme face aux fortes contraintes infligées par l'aridité du milieu désertique mais un concept beaucoup plus complexe. Les oasis, ne sont pas uniformes en dépit du fait que sur un plan physiologique et organisationnel elles sont considérées globalement, comme un modèle. La variété des techniques d'irrigation existantes et des structures sociales étant souvent liée à l'origine des ressources en eau mobilisées.

## **1. L'oasis : l'origine d'un système**

Au-delà des particularités physiques et topographiques qui fondent la spécificité saharienne, la forme, la structure et le fonctionnement des pôles du peuplement saharien se distinguent par une richesse en matière de pratiques et de configurations spatiales. Parce que l'oasis a constitué le fondement principal des processus de l'urbanisation actuelle du Sahara, il est alors indispensable d'en mesurer son évolution, sa mutation, tout en mettant en confrontation leurs significations fondatrices aux réalités contemporaines du désert saharien.

### **(1) A. Les oasis selon la topologie**

#### **(a) OASIS INTRA DESERTIQUES**

Petites, elles contrôlent de vastes territoires dans un réseau d'échanges qui varie en fonction des situations politiques et commerciales. Elles persistent grâce à une organisation hydraulique et sociale complexe permettant de mobiliser la main d'œuvre nécessaire pour puiser l'eau dans des zones où elle est rare.

#### **(b) OASIS DE PIEMONT ET DE MONTAGNE**

Elles captent directement l'eau des rivières et des sources ou grâce à des galeries drainantes qui amènent l'eau par simple gravité au niveau des cultures. Afin d'améliorer l'irrigation notamment en saison sèche, les États ont cherché à capter les eaux de surface en aménageant oueds et barrages. Cette nouvelle forme d'accès à l'eau modifie une gestion de la ressource souvent millénaire.

#### **(c) OASIS DE PLAINE**

Ces oasis alimentées grâce à des infrastructures en canaux d'irrigation s'orientent vers une agriculture de forte production. Le stockage important de l'eau offre des opportunités de rendements qui nourrissent une économie progressivement passée de l'agriculture vivrière à une production marchande.

## **2. Les oasis selon le mode d'accès à l'eau**

#### **(a) LES OASIS A FOGGARAS**

Dans ces régions à foggaras, le système d'irrigation et d'alimentation en eau des ensembles oasiens se fondait sur l'exploitation d'un affleurement du Continental Intercalaire le long d'accidents topographiques grâce à un réseau de galeries drainantes, pénétrant la surface

de la nappe phréatique. Ces galeries conduisaient par gravité l'eau de la nappe phréatique vers les jardins à irriguer en aval, en suivant une pente faible, variable selon les conditions locales, de 1% à 4-5%, par un réseau hiérarchisé de séguias. L'espace oasien, fondement de l'établissement humain saharien. L'organisation spatiale de l'oasis dépendait alors directement des contraintes topographiques et du sens d'écoulement par gravité de la ressource en eau (Figure n° 1.06). Sa localisation, expliquée par ces mêmes contraintes, se faisait ainsi dans les dépressions ou au bas d'une pente.

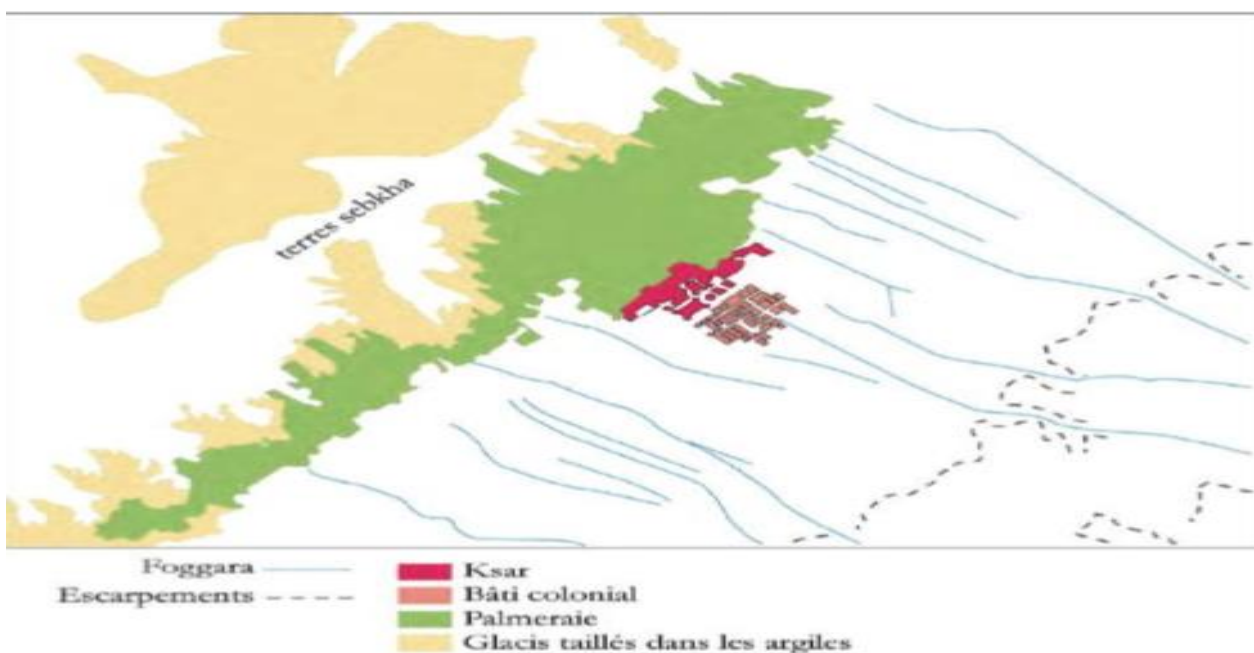


FIGURE 9 oasis à Foggara de Timimoun Source : D'après KOUZMINE Y. (2007) : SOURCE AUTEUR DU

Les foggaras constituaient des réseaux en copropriété. Il est distingué deux processus ayant participé à cet état de fait. Le premier relève des héritages, de la succession et subséquemment du fractionnement de la propriété. Le second est lié à la nécessité d'une action collective en vue du prolongement et de l'entretien de la foggara, action qui permettait aux participants d'acquérir une part d'eau issue du débit nouvellement acquis. Ainsi, organisation sociale et système hydraulique étaient liés de manière structurelle.

### (b) LES OASIS SUR PUIITS ARTESIENS

Les oasis sur puits artésiens, selon A. Bernard (1939) se situaient pour la plupart dans l'Oued-Righ et le pays de Ouargla. La particularité du mode d'irrigation de ces oasis repose sur la possibilité d'un accès à des eaux artésiennes jaillissantes. L'irrigation de la palmeraie se basait alors sur différents puits, de part et d'autre desquels une seguia principale conduisait

l'eau parallèlement à la bordure de la dépression de l'Oued-Righ. Perpendiculairement à cette seguia existaient des seguias secondaires redistribuant l'eau au sein des jardins de la palmeraie.

### **(c) LES OASIS SUR NAPPES PHREATIQUES**

Les systèmes oasiens développés dans le Souf constituent un type exceptionnel d'oasis au Sahara algérien. La région du Souf, dont la ville centre est El-Oued, est largement spécifiée par sa localisation dans un massif dunaire, le Grand Erg Oriental, ce qui constitue un cas rare au Sahara. Les populations soufies développèrent une technique spécifique d'excavation permettant à la palmeraie d'atteindre l'eau des nappes les plus proches. Il s'agit d'une culture « en sec » (bour), sans irrigation apparente, existantes chez les occupants de ksour.

Ce dernier est souvent réalisé sur une hauteur, constituait d'un habitat très condensé et qui fait 90% de la composition du ksar, la distribution intérieure dans le ksar se fait au moyen de ruelles plus au moins étroites, parfois d'impasses, dans ce système tout ce qui a trait à la vie communautaire était présent ; la mosquée, l'école coranique, les lieux de rassemblement de Djemaa, places et des placettes, des ateliers d'artisanat, les espaces réservés aux animaux domestiques, les greniers à grains, les dépôts d'armes. Ceux sont des éléments qu'il faut préserver afin de sauvegarder l'identité du ksar.

## **3. Climat**

### **→ La température :**

- Température maximale : 46°C, Température minimale : 3,4°C.
- Ce qui doit être mis en cause le grand écartement entre les deux.

### **→ Ensoleillement :**

- La moyenne journalière en été : 11h, la moyenne journalière en hivers : 8heures

### **→ La pluviométrie:**

- La pluviométrie est de 10mm, alors : Le climat est sec. Parfois ; on aura des pluies accompagnées avec une tempête. ce qui va menacer les constructions en Toub.

### **→ Les vents:**

- Le cycle des vents assez long durant l'année avec moyenne de 14m/sec.
- Le sens Nord-Ouest surtout en Mars, Avril et Mai.

### **→ L'humidité :**

- Elle est reliée avec la température moyenne, elle est comme suite :
- Humidité maximale : 78%, Humidité minimale : 9%.

→ **La vaporisation :**

Encore il est lié à la température, il reste élevé durant toute l'année : Vaporisation moyenne 356 mm, Vaporisation maximale 700 mm en été.

D'après ce qu'on a étudié précédemment ; on trouve que la région est caractérisée par un climat sec et ça a une influence sur l'agriculture et l'urbanisation de la région.

- La chaleur élevée de 30c° marquée entre de mois de Mars jusqu'au mois de Novembre est un facteur négatif en terme de biologie, ce qui va défavoriser la diversité en production agricole dans la région.
- Le phénomène de gel qui peut apparaître entre le mois de Novembre et Février, recommande le bon choix du temps d'implantation d'une part et la protection de l'agriculture contre ces effets.
- les pluies très fortes qui doivent être marquées parfois ont des effets très graves sur les constructions en Toub.
- La vitesse des vents et les tempêtes favorisent l'accumulation des sables dans les zones agricoles et les zones urbanisées, ce qui recommande la réalisation d'un système de protection contre les vents

#### **4. L'hydrologie**

La rareté des eaux de surface et les pluies nous posent un problème pour l'obtention des eaux, mais avec les eaux souterraines l'homme a pu réaliser des canaux dans la terre. Avec une profondeur de 10 à 40m tout en exploitant ces eaux au niveau des palmerais à travers la foggara qui est une méthode traditionnelle et ancienne qui sert à transporter l'eau à travers des canaux creusés dans la terre vers les oasis, elle est figurée par des puis hassi reliés entre eux au niveau de l'eau. Ce système fonctionne par gravitation. La foggara se termine par la kasria après vers des canaux superficiels la sakia. Dattes et céréales sont les deux productions essentielles du Gourara. Mais si la production de dattes est excédentaire, celle de céréales ne couvre pas les besoins de la population. Aussi le Gourara exporte-t-il des dattes qui sont vendues ou échangées contre des céréales. De plus les dattes servent des monnaies d'échange pour des produits comme la laine dont le Gourara a besoin. La culture des palmiers est donc la base de la vie économique du Gourara.

Figure 29 Kassria source : auteur  
du mémoire

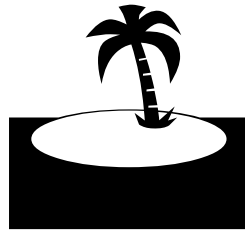


Figure 30 Sakia source : auteur du mémoire

Les risques qui peuvent menacer notre site sont :

- **L'ensablement** : tout mouvement de sable du par les vents peut accumuler des masses énormes de sable sur les constructions et les routes et même sur les terres d'exploitation agricole.
- **Les pluies fortes** : elle menace la construction traditionnelle.

Aujourd'hui ; la plupart des constructions sont en état de ruine et donc abandonnées, à cause de la faible résistance contre l'eau du matériau largement utilisé qui est le Toub.



# 2<sup>E</sup> PARTIE

## B. Conceptualisation

### Chapitre 01 : Trois Ksour, trois alternatives

---



### III.Chapitre 01 : trois Ksour, trois alternatives

#### A. A.Ksar Assa

##### 1. Situation

Dans la région de Guelmim-Es-Smara, la petite ville d'Assa n'a d'autres atouts que sa luxuriante palmeraie et un ksar séculaire. Un site longtemps menacé que l'Agence du Sud a sauvé de l'oubli, grâce à un projet de restauration.

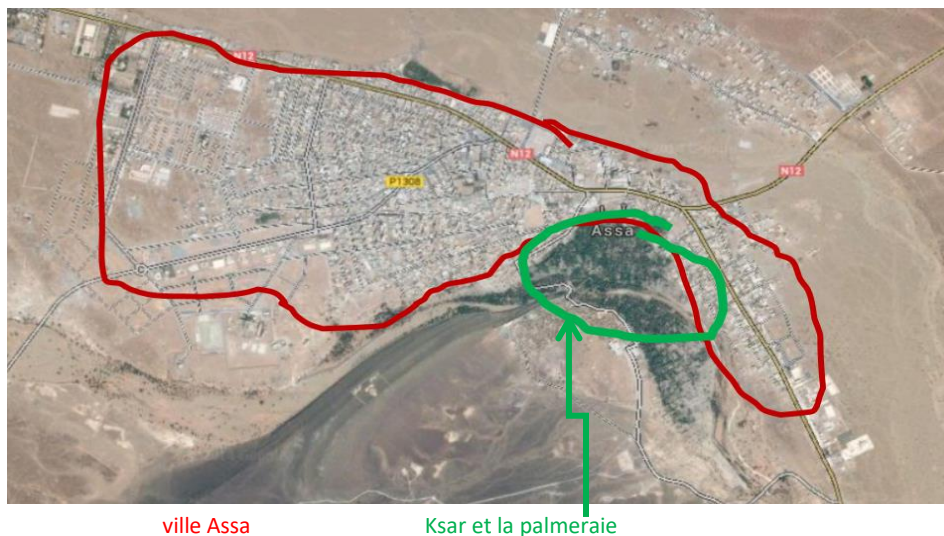


Figure 10 : Photo par satellite marquant la situation du ksar : SOURCE AUTEUR DU MEMOIRE.

##### 2. Genèse :

Fondée au XII siècle sur un piton rocheux qui domine une source pérenne exploitée par une oasis importante, Assa, la cité de terre et de pierre, s'étend sur plusieurs hectares. En 2006, l'Agence de développement du Sud lance un programme de restauration autour du vieux ksar, témoin culturel et historique des liens unissant le Maroc au Sahel, dans l'espoir de doter la ville d'un ensemble patrimonial restauré capable à la fois de former des maîtres artisans qualifiés et d'attirer les flux touristiques. C'est ainsi que sont mises au point une méthode participative et une formation touchant toute la société civile.

Tous ceux qui connaissent le séculaire ksar d'Assa avant le début du projet de sa restauration et l'ont visité après, ne croient pas leurs yeux. Toute une œuvre architecturale, donnée irrémédiablement ensevelie sous les décombres de l'histoire antique, se redressa sur ses pieds, du haut du promontoire surplombant la nouvelle ville, comme pour se venger de l'injuste destin subi. Le premier élément saillant depuis la palmeraie jouxtant la ville, la tour de défense

dite Lhchach. <sup>8</sup> La reconstitution de ses fragments architecturaux pour en ressortir l'hypothèse la plus fidèle exprimant la réalité de son image d'antan.

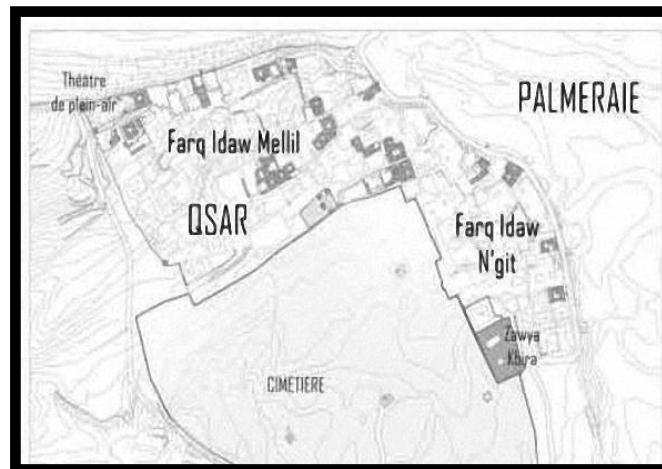


Figure 11 : Plan du ksar : SOURCE AUTEUR DU MEMOIRE.

### 3. Le Ksar toujours fréquenté :

La population actuelle d'Assa se retrouve au ksar chaque année pour célébrer la naissance du Prophète Mohammed, C'est devenue depuis une tradition au Ksar



Figure 11 : La célébration du Mawlid

SOURCE AUTEUR DU MEMOIRE.



Figure 12 : La préparation du diner

SOURCE AUTEUR DU MEMOIRE.

<sup>8</sup> Toutes les informations (textes, photos..) de cet exemple sont tirées du livre (Ksar Assa), rédigé par l'architecte Salima Nadji

#### 4. L'opération de restauration :

D'après l'architecte Salima Naji <sup>9</sup>(chargée de l'opération), il existe trois grandes étapes avant toute restauration :

- Faire un relevé architectural (état des lieux).
- détecter les anomalies puis étudier les matériaux et les techniques.
- 3-Entamer l'intervention en classant les zones selon leur importance (cela nécessite une étude sociale).

Zone	Action nécessaire	Illustration
la majorité des bâtiments	nécessitant le dégagement de pans entiers effondrés, la recherche des fondations avant le démarrage d'un travail de restitution.	
Quelques maisons et des lieux saints	ne nécessitent que la reprise des enduits voire la consolidation des couvertures	
Les structures défensives comme les murailles et les tours	nécessitent une reconstruction complète depuis les fondations	

Figure 3: les actions de réhabilitation et leurs emplacements

Un projet à double exigence :

Ce projet s'est appuyé sur une implication forte de la population dans la restauration, en employant et en formant une main d'œuvre locale, mais surtout en proposant de vrais soutiens pour la création d'activités génératrices de revenus, d'emplois et de biens culturels dans le Ksar d'Assa. Salima explore toutes les niches d'informations susceptibles de l'aiguiller pour retrouver ses fils d'Ariane. Notamment la mémoire des hommes âgés comme les deux doyens : Cheikh Tayeb Lassaoui et Hussein Ihchach Afqir, qui ont accompagné les mâtalmes et leur ont prodigué des données et conseils avisés. Les quartiers de Lhchach, Idaw-Mellil, Idaw- Unguit, entre

<sup>9</sup> Salima Naji est architecte DPLG (diplômée de l'École d'architecture de Paris-La-Villette), et docteur en Anthropologie (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris).

autres, constituent aujourd'hui la fierté de ces tribus et une appropriation retrouvée d'un legs et d'une mémoire identitaire qui ont failli sombrer dans l'oubli à jamais. Un théâtre de plein air fait aussi désormais partie du corps du ksar dont le pavement émerveille par la qualité de l'œuvre. Sa cité sacrée réhabilitée, reconquit aujourd'hui ses espaces de prière et de dévotion dans la mosquée de Timzguid Ouflla ; sa Zaouïa et les sépultures des aïeux ; le tout dans un cadre harmonieux.

Parallèlement aux recherches de l'architecte recherches, elle s'investit ainsi depuis plusieurs années dans des actions concrètes de sauvetage ou de développement culturel. Elle a ainsi assuré la réhabilitation de plusieurs Igoudars (greniers collectifs, Amtoudi, Innoumar), de mosquées et de ksours (villages fortifiés d'Assa et d'Agadir Ouzrou). Elle œuvre aussi à la sauvegarde de la médina de Tiznit.

Construire avec le peuple Fidèle à son mentor, l'architecte égyptien Hassan Fathy, et à sa devise « *construire avec le peuple* », Salima Naji place l'humain au cœur du chantier du Ksar Assa. Restaurer oui, mais aussi « revitaliser » le lien social, à travers une démarche participative « *unique au Maroc* ». Une approche essentielle pour gagner la confiance des habitants. Question de motivation également. « *Nos artisans sont payés dignement, je me suis battue pour ces salaires* », insiste Salima Naji. « *Nos artisans gagnent entre 80 et 120 DH la journée* », précise-t-elle, se moquant des cassandre mal avisés, persuadés que « *la p'tite* » va se faire avoir.



Figure 13 Ksar Assa Mausole Sidi L'Wali

Sur les traces et les cendres du ksar Ighzer à Timimoune :  
De la polychromie de la Casbah à une valeur ajoutée à identités multiples

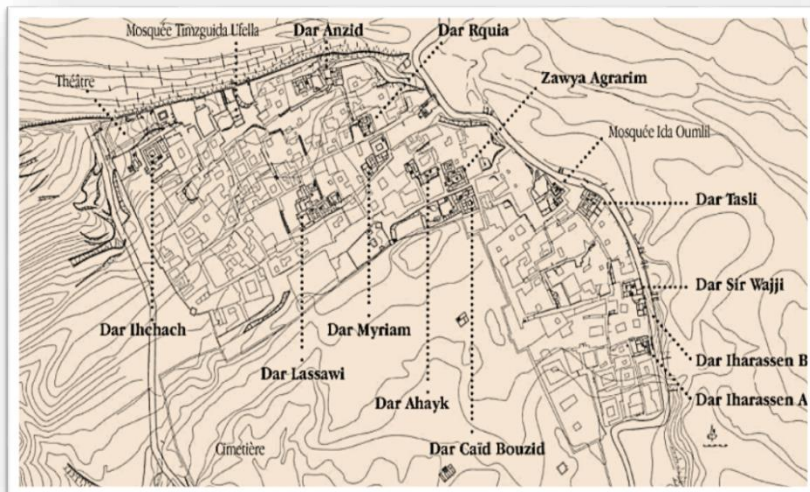


Figure 4 plan marquant les lieux saints concernés par la restauration

Les phases de la restauration des lieux saints (marqué dans la figure)

- **1ere phase** : reconstruction de la muraille.
- **2eme phase** : Restauration des espaces fédérateurs.
- **3eme phase** : Restauration des mausolées.
- **4eme phase** : Restauration de quelques maisons.

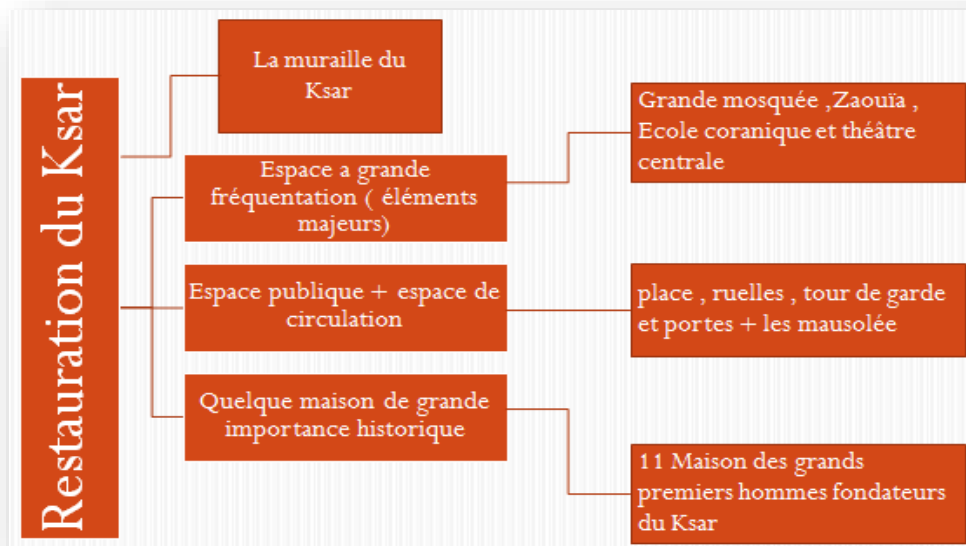




Figure 17: les activités du CRAterre

### **La recherche des fondations avant le démarrage d'un travail de restitution**

Le ksar a ainsi pu créer et imprimer une nouvelle dynamique au culturel local. Ce qui a eu un impact positif sur la motivation des populations à porter des projets durables générateurs de développement local. L'espace comporte déjà aujourd'hui, par exemple, deux musées dûment installés, de raretés, dont les familles initiatrices des projets comptent les intégrer dans les circuits touristiques de la région. En plus d'un autre dit « *musée du palmier* » devant mettre en exergue ce produit du terroir et les différentes phases de son traitement (Séchage, stockage, ensilage...) dans la perspective de sa mise dans les circuits commerciaux. Plus de 100 autres projets sont présentement identifiés.

Tout promet donc la naissance de grandes synergies qui donneront corps sûrement à une logique de développement local tant souhaité qui se créera autour de cette bâtisse. La dimension sociale de ce projet n'est pas des moindres : Hussein Ihchach, ancien mâalem, le reconnaît. « Le ksar a réconcilié ceux qui étaient fâchés entre eux dans notre famille en estompant nos petites haines souvent évitables !

Il nous a rassemblés plus que jamais en rappelant à notre mémoire les liens forts de nos ancêtres, consacrés par ce legs collectif. Nous en sommes très reconnaissants !». Lors de la visite Royale à Assa, le projet de réhabilitation de cet édifice historique considéré comme porteur de l'identité locale des Aït Assa, occupe la première place dans l'importance des projets à initier dans la région.

## **B. Ksar Ait Ben Haddou**

### **1. Situation**

Le village communautaire Aït Ben Haddou est situé à 30 Km au nord-ouest de Ouarzazate. Il fait partie de la Commune rurale Aït zineb. Il se trouve dans la partie ouest du bassin de Ouarzazate et est traversé par l'Oued El Maleh. L'habitat de cet ensemble architectural se

présente sous forme d'un groupement compact, clos et surélevé pour des raisons à la fois sécuritaires (défensives) et socio-économiques liées à la vie communautaire.

Oued El Maleh

Ruines d'une enceinte fortifiée

Nouveau village Issiwid

Ksar Aït Ben Haddou



Figure 18: Photo par satellite marquant la forme urbaine du ksar

## 2. La toponymie

L'appellation actuelle du village - *Ighrem n'Aït Ben Haddou* en dialecte amazighe - est relativement récente par rapport à sa date fondation. En 1855, l'amghar *Mohammed Ibidd* du clan des *Glaoua* (sing. *Glaoui*) exerçant dans la vallée de *l'Ounila* le commerce du sel, devient chef suprême de la région. Il commençait à percevoir des impôts sur le commerce dans le *Draa* et au sud de *Sirwa*. Son fils *El-Madani*, très ambitieux, développa une politique d'extension vers le Sud par une habile politique d'alliance et de mariage.

Il s'établit à Ouarzazate (la *casbah de Taourirt*). Le Sultan *El-Hassan Ier*, lors de son passage dans l'Atlas, en revenant de *Tafilalet* le nomma officiellement *Khalifa* (gouverneur) sur *Todgha*, *Tafilalet* et *Feija*. L'amghar *Ali Ben Mohammed n'Aït Ben Haddou* de *Tamaddakht* lui a opposé une résistance acharnée avant de se soumettre. Par la suite, les deux clans se rallient par mariage ; les frères *Glaoui* : *Madani*, *T'hami* et *Hassi* se marièrent

avec trois filles *Aït Ben Haddou* et de ce fait le Sud était ouvert aux *Glaouis*<sup>10</sup>. Ksar doit à l'industrie cinématographique une grande part de sa renommée. Il a été depuis les années soixante le théâtre de tournage de nombreux films, notamment *Lawrence d'Arabie*, *Jésus de Nazareth*, *le Joyau du Nil*, *Gladiator*, *Kingdom of Heaven* ...

Figure 19 une Scène cinématographique au sein du ksar Aït Ben Haddou



### 3. Le Sauvegarde par la consolidation de l'architecture du ksar<sup>11</sup>

a) **Amélioration de la visite** : Par l'aménagement à l'intérieur du ksar, une action de réhabilitation été pris en charge afin de réaménagé les espaces au milieu du ksar

b) **Conservation des valeurs architecturales** : Tel que les gravures rupestres et les éléments exceptionnels d'une valeur patrimoniale



Figure 21 ksar d'Aït Ben Haddou aménagement intérieur



Figure 20: L'entrée principale du Ksar

- **Conserver les valeurs architecturales :**

- 1- Restauration de l'enceinte du Ksar et la fortification du grenier.
- 2- Restauration de Casbahs et de maisons d'habitation.
- 3- Construction d'une maison modèle dans le nouveau village.
- 4- Mise à disposition des habitants de matériel de chantier.
- 5- Conservation préventive continue (nettoyage, entretien).

---

<sup>10</sup> Paul Pascon, *Le Haouz de Marrakech, T.1, p.313, cité par Mohammed Aït Hamza, op. cit., p.10*

<sup>11</sup> Toutes les informations de cet exemple sont tiré de la publication officiel de l'Unesco du document route des ksour

- **Revitalisation du site :**

Par la participation des habitants de faire restauré leurs habitations a fin de réceptionné les touristes, et participé au développement du tourisme.

- 1- Construction du pont d'accès.
- 2- Construction des toilettes publiques.
- 3- Installation des réseaux électriques enterrés.
- 4- Restauration du bâtiment devant accueillir l'Infirmierie en place.
- 5- Installation du réseau d'assainissement et du réseau d'alimentation



Figure 5 : revitalisation de l'intérieur du ksar ; Source histoire de Ait Ben Haddou



Figure 6 une Scène cinématographique au sein du ksar

- **Dans le ksar :**

- 1- crée un centre de formation de l'architecture de terre sachant que c'est l'emplacement idéal pour une fonction pareille vue la disponibilité de toute les conditions (site, matériaux, nature de l'équipement).
- 2- Remise en valeur les éléments singuliers du ksar tel que la mosquée, zaouïa, medersa.
- 3- Reconstruction de la muraille et les Bordjs (tour de contrôle).
- 4- création d'un axe commerciale mixte.
- 5- La création d'un axe a une vocation agricole avec des espaces d'expositions de tout ce qui est agricole .l'axe a une relation directe avec la palmeraie.
- 6- crée un espace d'hébergement avec un espace médicale (infirmierie).
- 7- Espace à réhabilitation et à reconversion + création d'un nouvel édifice dans la zone le de liaison.
- 8- Espace réservé à :
  - la vente d'artisanat.

- la protection de l'artisanat.
- la formation à l'artisanat.
- la formation et la production du baroud (Pour le Mawlid).



Figure 7 Célébration du Mawlid au Ksar d'Ait Ben Haddou

## C. Ksar Ait Yahya Ou 'atman de Tafilat

### 1. Situation

Le Tafilalet une terre de dialogue entre l'homme et la nature faisons partie intégrante du Maroc présaharien de Tafilelt laide se présente sous forme de couloir constitué de vaste espace aride couper vallée verdoyante (vallées de Aziz et de Gheris) formons de belles oasis qui constituent la zone de transition avant les immenses solitudes du désert.

Le relief de la région alterne des massifs montagneux le Saharo et l'Ougnane à l'ouest le Haut-Atlas au nord des plateaux calcaires à l'est et des plateaux sahariens au sud le tout est irrigué par des Oueds Aziz et Gheris et ponctué par les dépressions et des cols. La vocation commerciale s'est consolidée et s'est réconfortée davantage par le rôle de Tafilalet en tant que Ribat et haut lieu de la propagande religieuse pendant le règne des Almoravides et des Almohades.



est une terre de développement de plusieurs établissements humains, appelés Ksour ou la symbiose entre Homme, nature et culture est à son summum. Selon l'historien Larbi Mezzine, le nom Tafilalet est d'origine berbère ; il signifie Al Kith « récipient »



Figure 10 Vue générale du ksar ait Yahya ou'atmane

L'enceinte des ksour du Tafilalet est structurée par des volumes simples, rectilignes et percée par de petites ouvertures. A l'origine, l'enceinte du ksar n'avait qu'une seule entrée. Les autres accès ont été créés au fur et à mesure des extensions et des besoins. Ainsi, si la partie la plus ancienne, appelée laksira <sup>13</sup> était habitée à l'origine par les amazigh et comprenait une porte d'entrée monumentale, une place unique, une rue principale et des ruelles latérales ; les extensions furent occupées par les chorfa et les mrabtine.

Le ksar d'Ayt Yahya Ou 'atman<sup>14</sup>, n'échappait pas à cette ségrégation ethnico-spatiale. Il présentait la particularité d'avoir deux entrées principales, une grande porte dite d'amazigh et une autre dite des harratine<sup>15</sup> ; chacune des quatre grandes tours (bordj) qui ponctue le ksar fût contrôlé par une des fractions (ighs) du ksar

---

<sup>13</sup> Diminutif du ksar

<sup>14</sup> Source Aba Sadki Une Cité Oasienne de Ghéris : ksar Ayt Yahya Ou 'atman : Etude historique, Architecturale et Archéologique Mémoire INSAP, 1995.

<sup>15</sup> Les harratine [sing. Hartani] sont des mélando-Gétules d'origine africaine.



Porte d'entrée Leksira du ksar

b) Figure : Portes d'amazigh et des Haratine

1. Grande place,
2. Placette, 3. Grande mosquée,
4. Quartier imazighn, 5 Quartier Haratine



Figure 11 Plan du ksar

Cet espace de transition s'ouvre sur une grande place publique, théâtre par excellence des réunions de concertation avec la population et le lieu des différentes fêtes religieuses, et autour de laquelle s'organisent les différents équipements publics. La mosquée et ses dépendances (puits collectif, salle d'ablution, école coranique) ; les locaux des confréries religieuses (tjania<sup>16</sup>, qadiriyya, tariqat addalil), les fondouks qui abritaient les commerçants étrangers au ksar, venus échanger leurs marchandises contre les produits agricoles et les boutiques de commerce et les ateliers d'artisans.

Les places n'ont pas échappé à la segmentation ethno-spatiale. L'importance et superficie des places du ksar Ayt Yahya Ou'atman différaient selon leur emplacement et l'importance sociale des fractions qui y tiennent la gestion : rahba n'Cheikh est la grande place, abritant la grande mosquée et le siège de la taqbilt rahba n'imi wdayn, place à dominance juive, accueillant leur

---

<sup>16</sup> Est une confrérie essentiellement algérienne dans l'oasis d'AÏN MAHDI. La doctrine de cette voie est basée sur le Coran et la sunna de Mahomet. Elle est appelée *Tariqah Tidjania* en arabe, ce qui peut être traduit par « la voie tidjanite ».

commerce. Et leur habitation tarrahat, petite place ouverte sur le quartier des chorfa ; enfin, rahba ntoughza (place de la ruelle), point de jonction des fratries d'Art Maggaman.

De la grande place prend naissance l'axe principal du ksar (Nahj) appelé aussi lhefl lekhir (La place des grandes fêtes). C'est un axe aveugle qui sert exclusivement à desservir les différents Derb à caractère résidentiel. Les Derb aboutissant aux habitations, généralement couverts de Sabah. De rares lanternes, ponctuent ces tunnels et laissent échapper une lumière tamisée qui éclaire la voie et assurent une certaine fraîcheur pendant la saison d'été à ce dispositif de desserte s'ajoute le Z'guag, une ruelle entourant le Ksar et séparant les habitations des murailles.



Figure 12 Derb couvert de Sabah Ksar Ayt Yahya Ou'atman

Quant aux quartiers d'habitations, ils correspondent à un espace de vie privatif correspondant à des groupements selon des critères généalogiques, ethniques ou consanguins. Au ksar Ayt Yahya Ou'atman, les « chorfa et mrabnine » de par leur rang social privilégié, occupaient les ilots près de l'entrée unique et sécurisée du ksar. Alors que les « harratine » qui se situaient en bas de l'échelle sociale habitaient le fond du ksar. Toutes ouvertes sur les ruelles, les maisons s'organisaient en unités de voisinage et s'articulaient autour d'un réseau viaire représentant la transposition des àdam (fraction ethnique) dans l'espace.



Figure 13 Maison donnant sur la grande place publique, Ksar Ayt Yahya Ou'atman

Le ksar avait également une partie collective extra-muros. Celle-ci s'étendait, généralement, devant la porte d'entrée, sur une vaste superficie. Elle était destinée aux cimetières, aux aires de

battage, étables et écuries et aux carrières de terre pour la construction des maisons .Au terme de cette lecture du ksar en tant qu'établissement humain majeur de la zone de Tafilalet, il apparaît que l'ordonnement spatial est à l'image à la fois des conditions naturelles et de la structure socio-ethnique.

Un dialogue et une alchimie à la base de la pérennité de ces établissements malgré les effets des aléas du temps, de l'intervention humaine, de l'urbanisation à outrance... sur la dégradation et l'abandon du ksar et de ses fondements .Ceci dit, ces établissements n'ont pas encore livré tous leurs mystères surtout en terme d'ingéniosité des techniques constructives et des savoirs faire traditionnels.

## **2. Le Ksar d'Ayt Yahya Ou'atman été un patrimoine en péril**

Le recasement ksar Targa près du ksar Ayt Yahya Ou'atman dans le lotissement Targa « Jadida » vers les années 1970 a favorisé le départ de tous les habitants originaires du ksar. Dès lors, le ksar est devenu un espace d'accueil de flux migratoires venus de tous horizons, n'ayant aucun rapport d'appartenance avec le ksar ; d'où la perte d'une part importante de la richesse socio-culturelle séculaire, la dégradation physique du bâti et l'installation d'un sentiment de stigmatisation et de dévalorisation sociales.

A la différence de ksar Targa, le ksar d'Ait Yahya Ou'atman, bien qu'abandonné, n'a pas été envahi de migrants venus d'ailleurs. Malgré le déménagement, dès le début des années quatre-vingt d'une grande partie de la population du ksar vers le nouveau lotissement de Timahrach situé à 1 km du ksar, la plupart des habitants ont gardé des liens avec leurs maisons dans le ksar surtout dans les moments de fêtes religieuses. L'ouverture sur la culture de «l'autre », à travers les médias, l'enseignement l'administration, l'exode et la migration internationale... sont autant de facteurs qui ont participé à la dévitalisation culturelle que connaissent les ksour. Ainsi, vidé de sa consistance sociale et culturelle, le ksar se réduit à un simple témoin du passé en perte d'âme et d'esprit des lieux.

## **3. Vers une réhabilitation active des ksour**

Ce que l'analyse de l'évolution dans le temps et dans l'espace du patrimoine architecturale des ksour de Tafilalet à travers les deux cas d'étude ksar Targa » et «ksar Ait Yahya Ou'atman, nous donne à voir, ce sont les spécificités architecturales, patrimoniales, socioculturelles et paysagères qu'incarnent ces établissements humains vernaculaires. Des spécificités qui peuvent se traduire en réelles potentialités pour un développement durable et intégré de ces deux ksour

et de leurs espaces limitrophes, voire même de l'ensemble de la région. Or, aujourd'hui ces potentialités semblent être affectées par les multiples mutations /transformations que ces espaces de vie pittoresques connaissent, compromettant l'intégrité des ksour, l'identité de leur affiliation et la mémoire et l'esprit des lieux.

Les ksour souffrent actuellement d'une insalubrité, d'une fragmentation de l'unité domestique et d'une carence en infrastructures et en équipements. Cette dégradation n'est pas seulement physique, elle est aussi fonctionnelle et sociale due au changement du mode de vie et des mentalités des usagers. De ce fait, le cadre bâti, l'espace de vie et l'environnement naturel ne sont pas à l'abri des méfaits du temps et de l'homme.

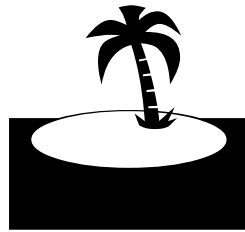
Seule une requalification et une réhabilitation actives étroitement conditionnées par l'insertion et l'intégration de ces tissus propre au lieu dans les milieux naturels, humains et culturels dont ils font partie intégrante, paraissent plus appropriées.

Cette démarche intégrative devrait en fait constituer un tableau de bord dans toute action visant l'amélioration des conditions de vie de ceux qui résident encore dans ces formes d'habitat traditionnel ; On a tiré quelques stratégies on cite :

- Le raccordement aux réseaux d'assainissement, d'eau potable, électricité.
- La réhabilitation des maisons menaçant ruine.

#### **D. Conclusion générale**

- La politique de réaménagement et mise en valeur est basée sur la dimension spatiale et sociale ce qui définit la démarche constructiviste
- La restauration de la mémoire et de l'esprit des lieux.
- Impliquer l'ensemble des parties prenantes, y compris les populations locales, dans la gestion de leur patrimoine.
- Réveiller Les lieux par la promotion et la mise en exposition des traditions (le patrimoine immatériel & matériel).
- La préservation de l'écosystème des oasis.
- Stratégie proposée pour mieux contrôler les visiteurs consiste d'une part à équiper le site pour rendre la visite plus agréable et moins dangereuse.
- Créer un centre de formation de l'architecture de terre.



## **3<sup>E</sup> PARTIE**

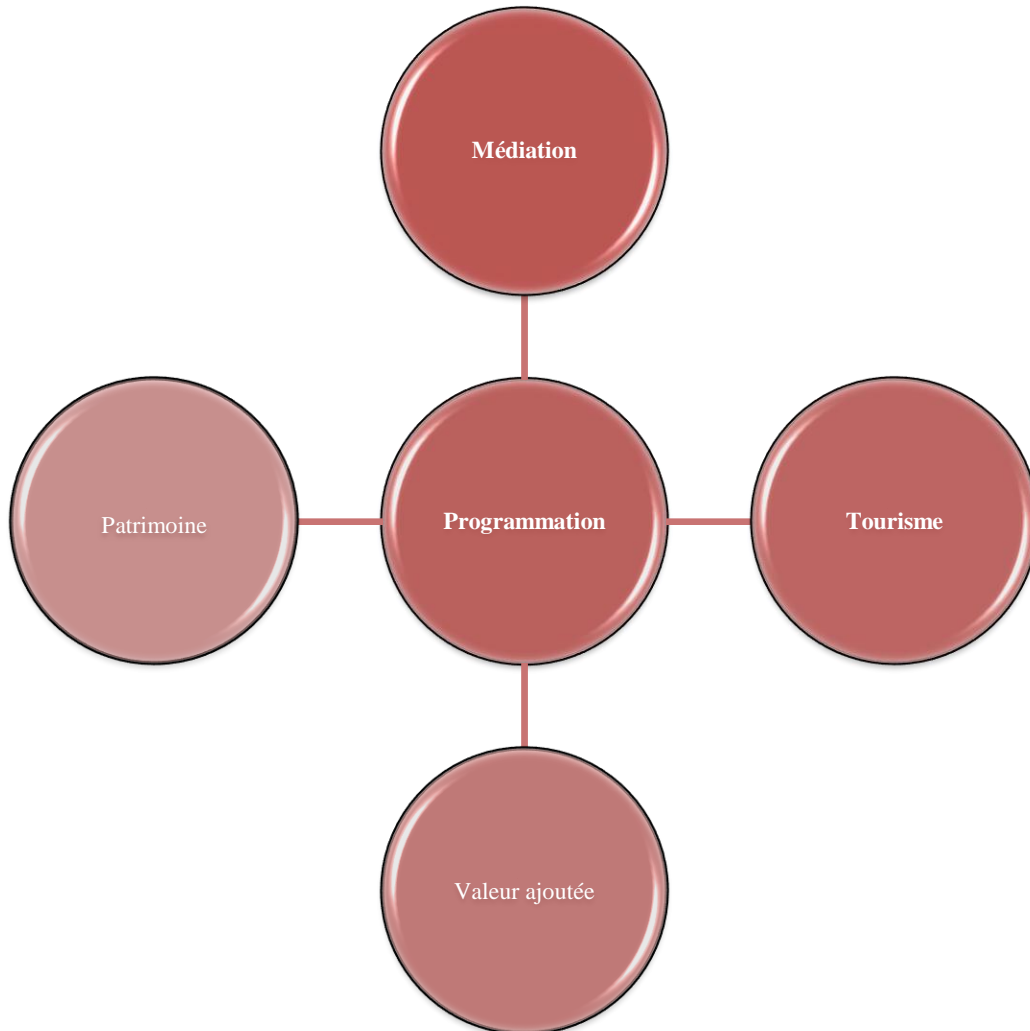
### **C. Composition et Projet urbain**

---



## I.Chapitre 01 : Programmation et actions

### A. Programme :



Cette approche vise à développer une valeur ajoutée à travers la promotion d'une urbanité saharienne manifestée par la commercialisation de l'espace tout en injectant des Altes de festivalisation et de théâtralisation à croire Phillippe Toussaint <sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> Toussaint créer l'espace public

## B. Scénarios et actions :

L'approche vise à créer l'articulation entre l'histoire et le présent entre le patrimoine et l'extension du ksar entre la polychromie et l'ordre de la brique. Cela dit que la principale intervention est concentrée et localisée au niveau de clivage entre la médina Ksar et la nouvelle extension



### C. Approche Urbaine :

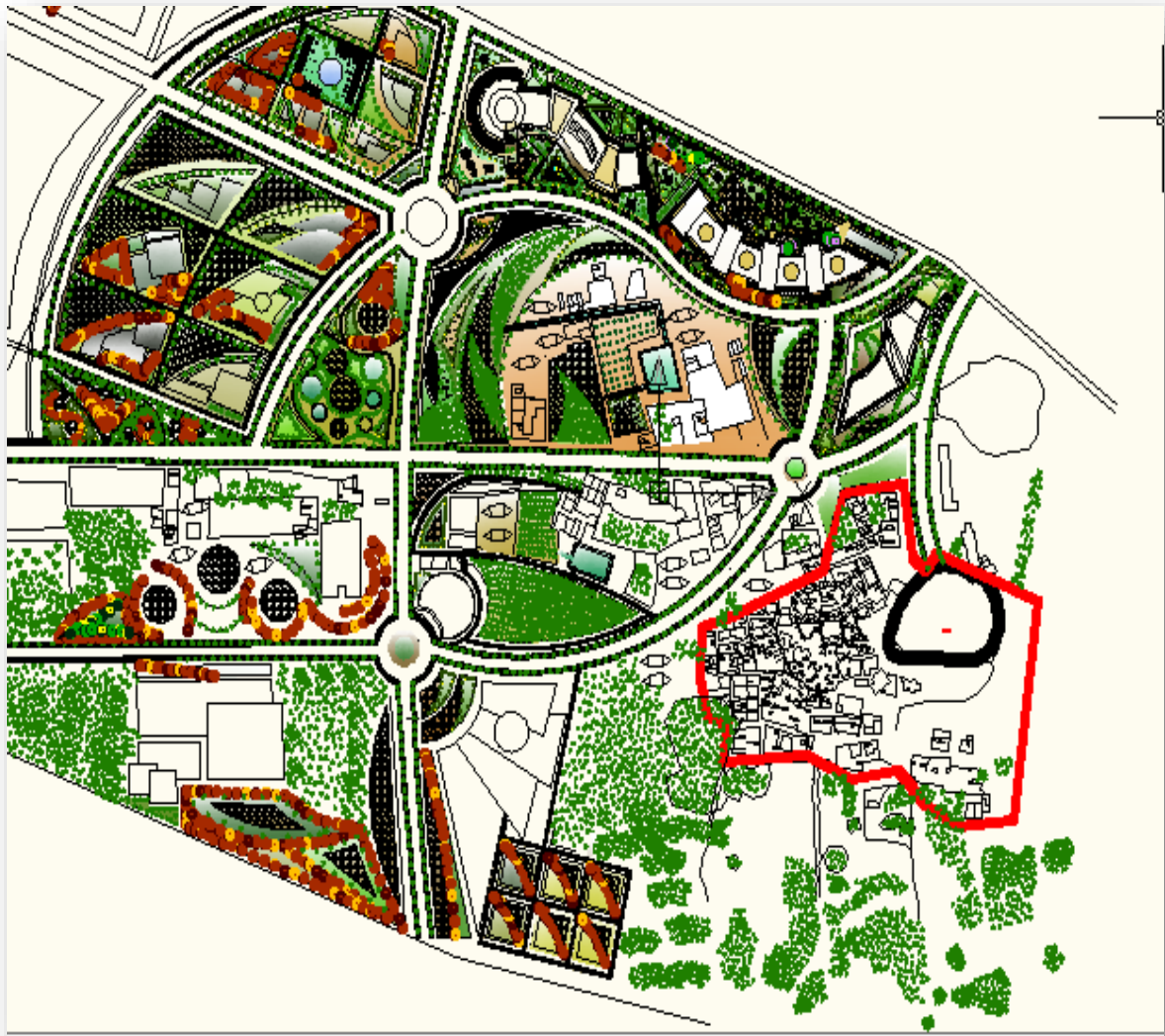


FIGURE : INTERVENTION FINALE , SOURCE : AUTEUR DE MEMOIRE.

Le principe d'intervention pour objet de la création d'une perméabilité Souple et intelligente par la hiérarchisation de l'accessibilité à l'intérieur du Ksar d'un coté et la création aussi d'une transition propre et contrôlée à travers les différentes entités du Ksar ( vieux Ksar -Medina -Nouvelle extension ).Pour cela , l'idée est de donner à la ville un centre giratoire de déplacement et recalé la zone sensible ( celle de l'histoire ) au coté latéral du mouvement .En commençant une réception administratif ça passe par l'animation et ça se termine par partie et ça revient par la partie nouvelle vue que la partie ancienne et recalé de la circulation pour la protéger .

## D. Mixité et animation

### 1. Médiation :

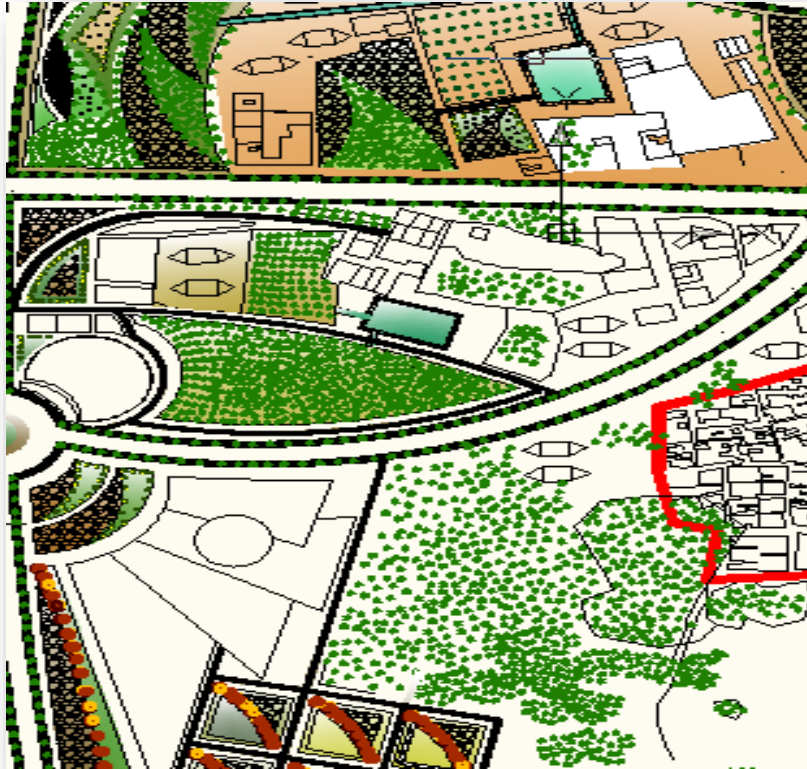
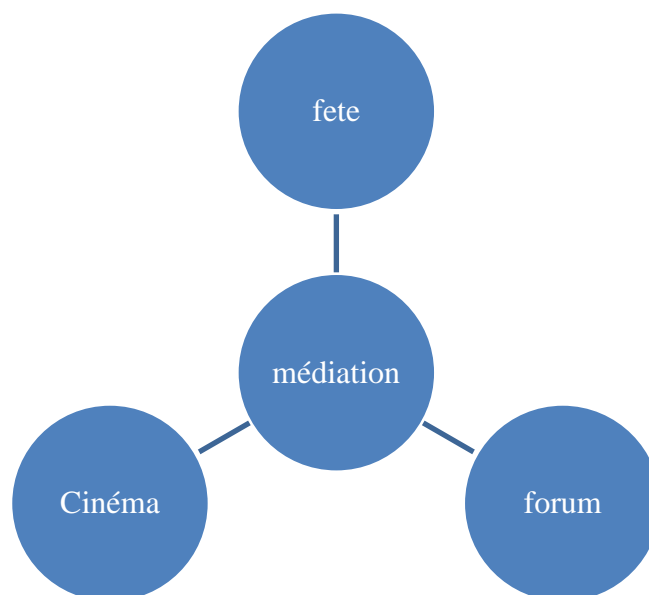


FIGURE : LA ZONE CULTURELLE, SOURCE : AUTEUR DE MEMOIRE.



C'est, en grande partie, au mawlid que la ville de Timimoun doit sa célébrité. Chaque année, habitants et muhibbîn se rencontrent pour vivre intensément cette fête et se séparent en se souhaitant longue vie, jusqu'au prochain sbû. C'est ainsi qu'est désigné le mawlid ici, car c'est le septième jour, à partir de ce qui est considéré comme étant la date de naissance du Prophète, que se déroule la cérémonie la plus solennelle, celle qui attire les pèlerins des ksour environnants et ceux des régions les plus éloignées. C'est l'aboutissement d'une série de phases et la clôture d'un cycle qui a commencé une semaine plus tôt .

Des sites historique constituent un patrimoine foncier et immobilier très important de l'Etat des collectivités territoriales ou des établissements publics et la mise en disposition pour des tournages audiovisuels de ces lieux publics permet de valoriser l'actif immatériel qui leur est attaché et l'image de l'institution.

## 2. Patrimoine :

Cette recherche prend l'héritage de la casbah et de la médina comme espace à préserver et à travers la réglementation de la perméabilité c'est l'accès à ces niveaux devient contrôlable.

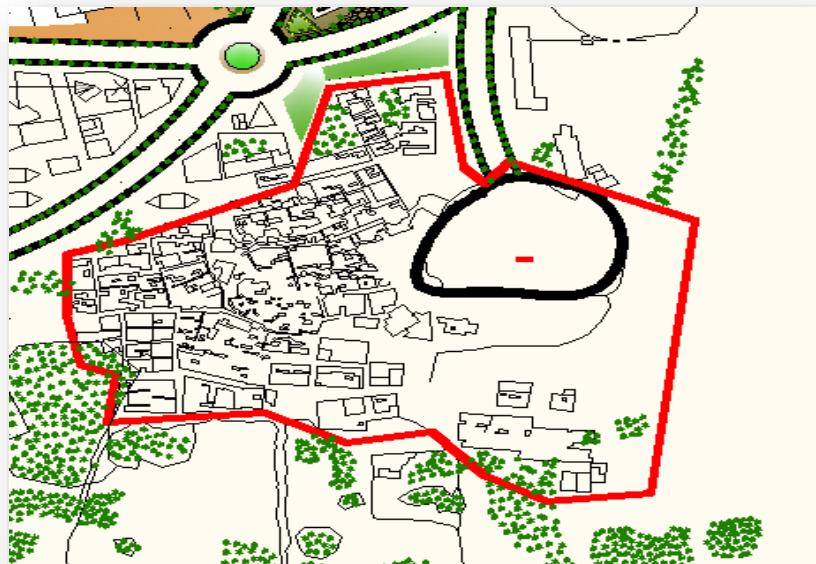


FIGURE : PATRIMOINE A PRESERVER , SOURCE : AUTEUR DE MEMOIRE.

Loi- 04- 88 et plan de sauvegarde. Nous visons à établir un plan de sauvegarde P.P.S.M.V qui protège tout d'abord les grottes, le marabout, le vieux Ksar et la Medina à

travers une gouvernance qui met en évidence ce patrimoine , soit par sa récupération juridique , soit par le tourisme concerté participatifs

### 3. **Tourisme :**

L'approche empruntée vise à transformer l'articulation entre passée et le présent par l'amélioration de l'attractivité au niveau de l'espace intermédiaire entre la médina et la nouvelle extension par la projection d'un d'animation liée aux tourisme et activité culturel. Cela dit que le maillon de la composition fait du tourisme, l'une animatrice régulatrice du m



FIGURE : ACCUEILLE ER RECEPTION , SOURCE : AUTEUR DE MEMOIRE.

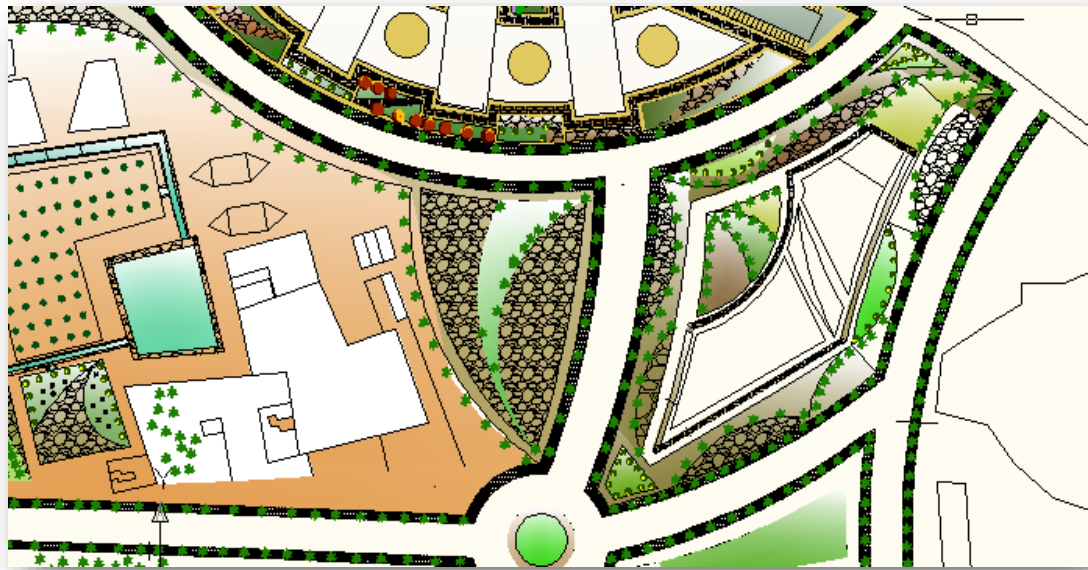


FIGURE : ESPACE DE LOISIR , SOURCE : AUTEUR DE MEMOIRE.

#### 4. Valeur ajoutée :

L'aménagement se dans sur ce schéma :

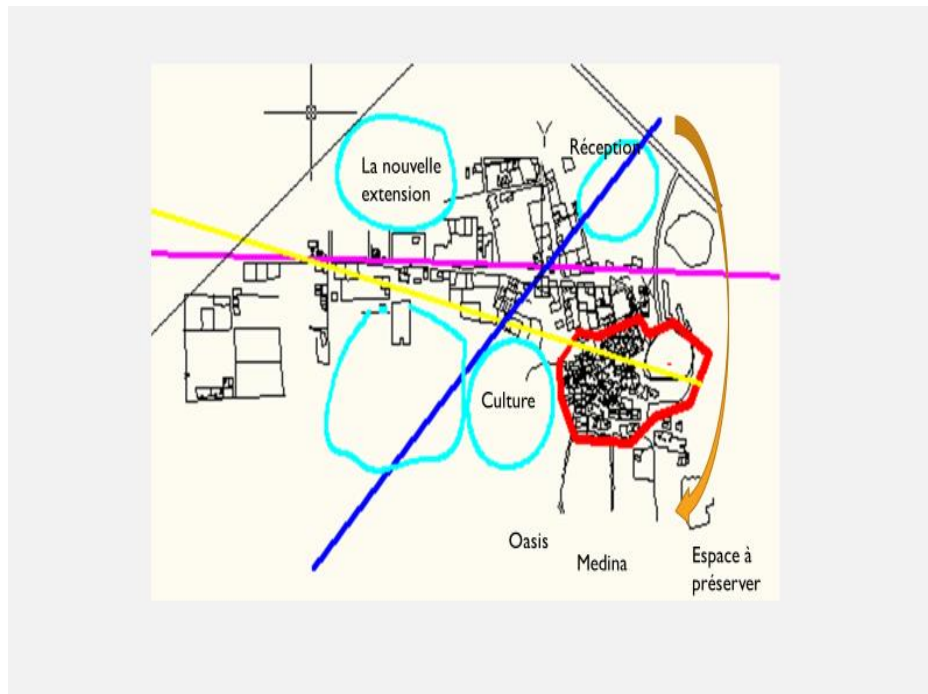


FIGURE : LA VALEUR AJOUTEE AU SITE ( EQUIPEMENT ET ACTIVITE, SOURCE : AUTEUR DE MEMOIRE.

## 5. La nouvelle ville :

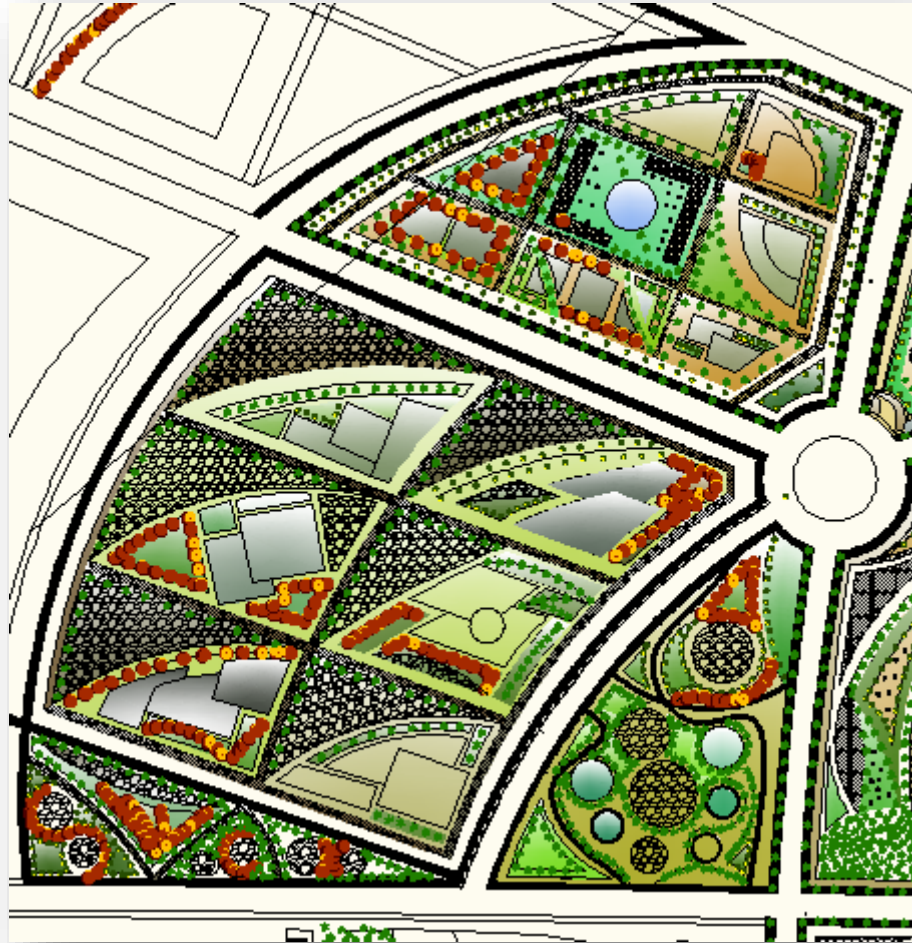
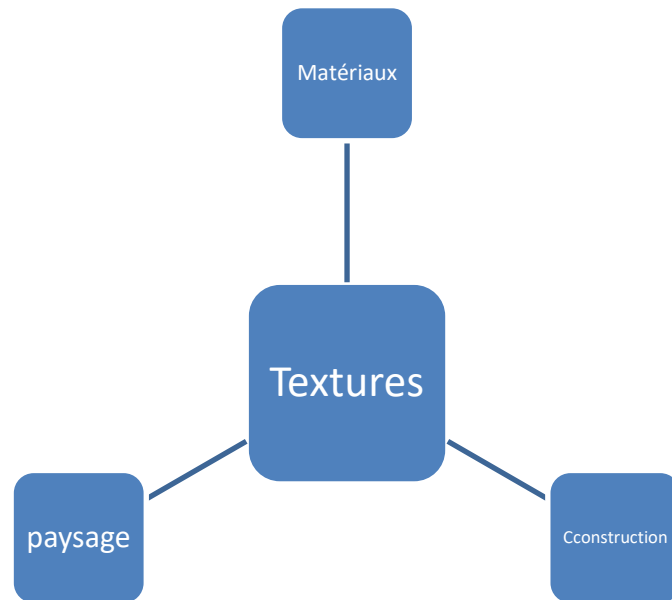


FIGURE : LA NOUVELLE VILLE, SOURCE : AUTEUR DE MEMOIRE.

L'opération permettra la réalisation de nouveaux projets d'équipements collectifs et d'habitat dans un cadre harmonieux pour effectuer leur développement et se mouvoir dans la cohésion entre le bâti, l'environnement et la nouvelle ville (habitat...Équipement de proximité et des espaces publics ...)

## II. Chapitre 02 : Approche conceptuelle



### 1. Parcours :

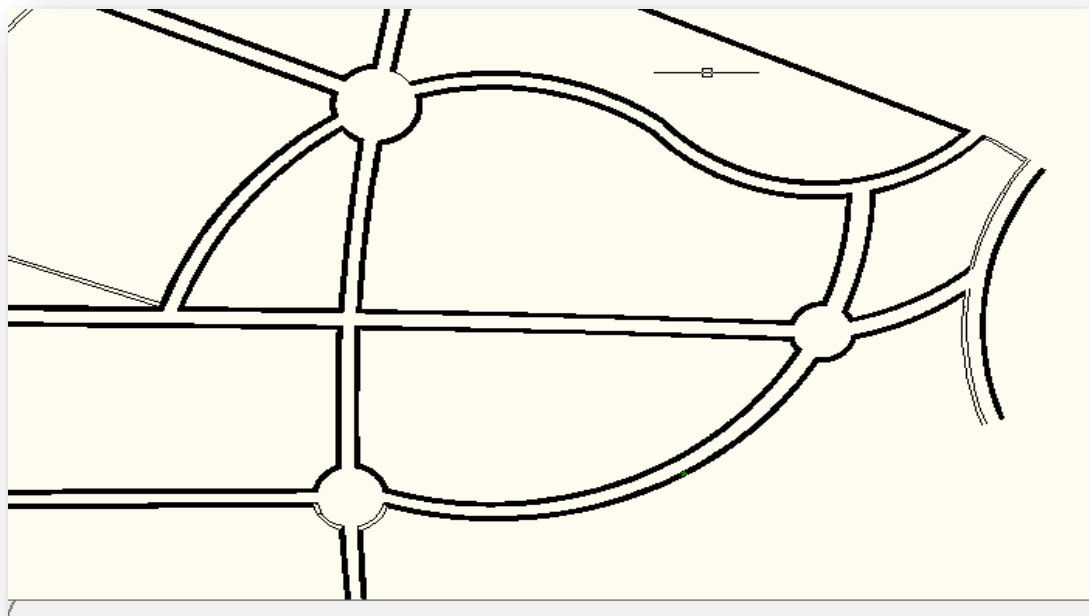


FIGURE : LES PARCOURS PROJETEES, SOURCE : [AUTEUR DE MEMOIRE.](#)

La création des parcours autour des bâtiments et des espaces naturels pour faciliter la circulation et la perméabilité à la zone d'Ighezzer. Ces parcours architecturaux permettront de découvrir et visiter Ighezzer entre le paysage naturel et la nouvelle projection .

## 2. Ambiances :

Constant que le patrimoine naturel de plus en plus menacé de destruction non seulement par les causes traditionnelles de dégradation mais encore par l'évolution de la vie sociale et économique qui les aggrave par des phénomènes d'altération ou de destruction encore plus redoutables.

L'obligation d'assurer l'identification, la protection, la conservation et la mise en valeur aux générations futures du patrimoine naturel.

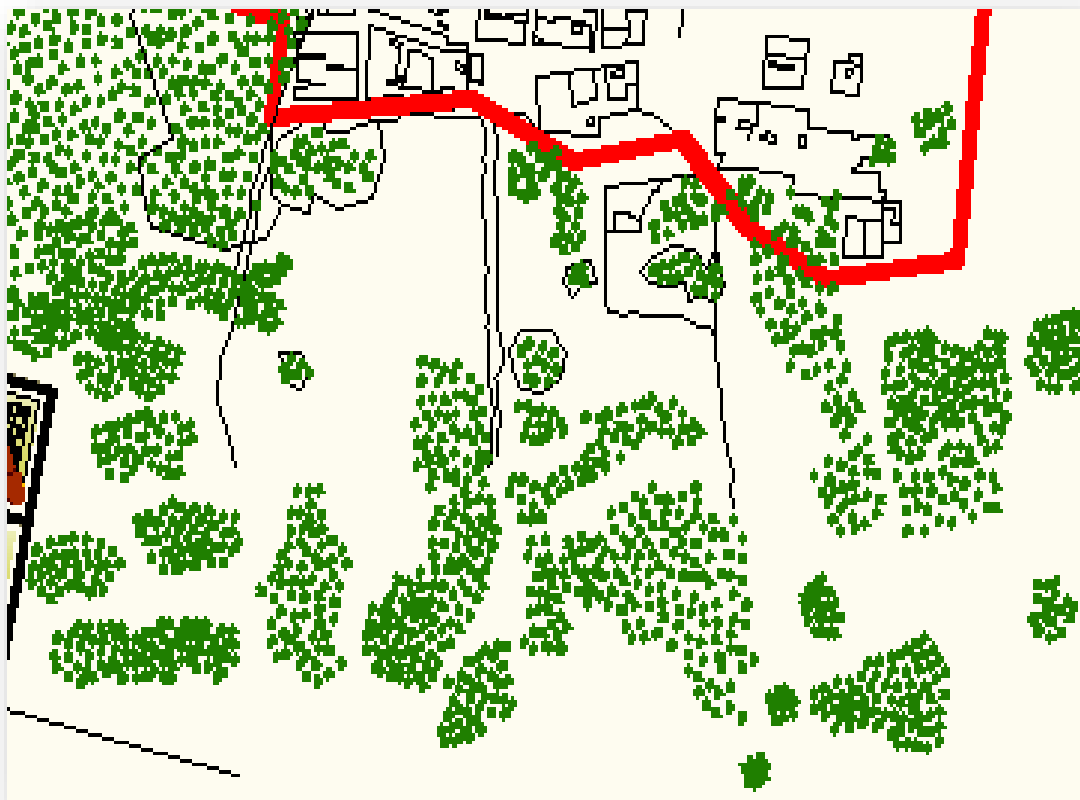




FIGURE : LA PRESERVATION DU PALMERAIE, SOURCE : AUTEUR DE MEMOIRE.



FIGURE : LA PRESERVATION DU FOGARRA , SOURCE : AUTEUR DE MEMOIRE.

## Bibliographie

- François Pouillon, « *La peinture monumentale en Algérie : un art pédagogique* », in Cahiers d'Études africaines Année 1996 141-142 pp. 183-213.
- T. Bisson, 1987
- M.VERNIERES, 2012
- UNESCO, 2003
- Art. L1, Code Français du patrimoine, 2010.
- Frérot Anne-Marie, 2005.
- Choay F., Merlin P. 1988
- Salima Nadjji, Ksar Assa
- Paul Pascon, *Le Haouz de Marrakech, T.1*
- Aba Sadki, Une Cité Oasienne de Ghéris : ksar Ayt Yahya Ou 'atman : Etude historique, Architecturale et Archéologique Mémoire INSAP, 1995.
- Craque de la ville de Timimoune